

But¹ CLUB

et

GLANDER, UN HÉROS DE 20 ANS...

Une détente spectaculaire et le jeune goal messin Glander s'est saisi au vol du ballon malgré la menace de Moreel, à gauche. A droite, Vaast qui avait shooté ! Racing-Metz 2-2. A rejouer !

DANS CE NUMÉRO :

Une révélation qui est une explication...

**CHARRON A ÉTÉ
MIS K. O. 3 JOURS
AVANT SON MATCH
CONTRE VAN DAM !**



16
PAGES

LUNDI 11 AVRIL 1949
N° 174

**DES ARTICLES DE BARATTE ET HON
SUR LE CHOC LILLE-STADE FRANÇAIS**

20 frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs



RACING-METZ (2-2, après prol.), à Colombes : Sur un shot de Baillot, Vignal, au prix d'une magnifique détente aérienne, vient de détourner la balle en corner sous le regard inquiet de Lamy. A droite, Guthmuller surveille anxieusement l'action.

GLANDER, GOAL DE 20 ANS. A SAUVÉ METZ, A COLOMBES...

Il est difficile de pratiquer un football de qualité contre une équipe qui a pour principal objectif de ne pas perdre le match qu'elle joue, l'offensive du but adverse n'étant jugée par elle qu'accessoire et préoccupation d'un ordre beaucoup moins important.

C'est ce qui s'est passé hier à Colombes pour le Racing Club de Paris devant le F. C. Metz, en demi-finale de Coupe de France, où le « onze » messin a réalisé ce qu'il voulait : ne pas perdre, et qui concentra beaucoup plus de forces et de volonté pour défendre le but de Glander que pour attaquer celui de Vignal.

Le spectacle issu d'une telle confrontation ne pouvait être joli ; et après le coup de sifflet final (120 minutes de jeu), l'avis unanime était : « Quel mauvais match, vraiment on ne doit pas être fier de notre football après une telle partie. »

Tout le monde était d'accord, et aussi sur un autre point : que le Racing méritait largement de vaincre, car, à plusieurs reprises, ses avants eurent des buts « tout faits » au bout des pieds. Seule la réussite inouïe du jeune portier lorrain Glander sauva son équipe de la défaite.

Les deux buts de Metz...

Glander eut l'extrême bonheur de rattraper *in extremis* des balles qu'il avait « lâchées », mais il faut aussi tenir compte de l'inefficacité de Gabet, Moreel, Vaast, Quenolle et Nikolitch, dont la temporisation devant les buts et l'imprécision des shots ne leur permirent pas de marquer plus de deux buts alors qu'ils auraient dû en ajouter deux ou trois à ce chiffre.

Les Messins, qui, comme nous l'avons dit, étaient plus occupés à défendre, ont, eux aussi, marqué deux buts, deux buts de bonne facture, et mérités, grâce à des actions soudaines rapides, volontaires et conduites jusqu'au bout. Ils ont, d'autre part, donné l'impression de terminer le match plus frais que leurs adversaires.

Mais si leur mérite est grand, il faut bien dire que leur football est trop primaire pour une équipe professionnelle demi-finaliste de la Coupe de France.

Des vingt-deux joueurs qui se produisirent sur la

pelouse olympique, peu, très peu se sont signalés à l'attention pour leur jeu brillant. On doit cependant sortir du lot les Messins Baillot, Glander, Ignace, les Parisiens Vignal et Lamy.

Baillot a voulu trop bien faire

Baillot a justifié la faveur dont il jouit auprès du sélectionneur fédéral, mais son désir de vaincre lui fit commettre dimanche trop d'irrégularités au cours des contacts avec ses adversaires.

Si Glander jouait tous ses matches de la même façon que devant le Racing, il compterait dans le lot des tout premiers portiers français. Mais il est impossible d'avoir tous les dimanches la chance qui l'a favorisé hier. Toutefois, il est bien évident que le jeune portier messin (vingt ans) est doué de belles qualités qui, sans doute, ne tarderont pas à s'épanouir.

Ignace ne veut pas vieillir

Ignace valut surtout par son action soutenue et l'exemple de volonté qu'il donna à ses coéquipiers. Ce diable d'homme ne veut pas vieillir et son équipe a profité largement devant le Racing de sa ténacité et de son expérience. Par contre, si Battiston, Goglia, Lemaitre et, par instants, Hoffmann jouèrent un rôle heureux dans la partie, les Wahl, Guthmuller, Gratkowiak et Cisowski furent bien effacés. A la décharge de ce dernier, indiquons qu'il eut le mérite de marquer un joli but (le deuxième de son équipe).

Ceux du Racing...

Vignal fut sûr, il dégagait à la perfection, et « sauva » à deux ou trois reprises, sur des balles difficiles. Mais il commit encore une fois l'erreur de conduire la balle au pied vers la touche. Arens et Salva furent honnêtes, ainsi que Lamy. Gabet et Vaast manquèrent de réussite, mais Bourson et Moreel furent faibles, et Quenolle et Nikolitch trop brouillons.

Lucien GAMBLIN.



Ernest Vaast s'est rabattu de l'aile vers le centre. D'un coup d'épaule il a déséquilibré Battiston (à terre). Goglia (Metz), venu à la rescousse, tombe à son tour, mais le shot est parti et la balle franchit la ligne fatidique sous le regard atterré du puissant arrière Wahl. C'est le premier but du Racing !



Le jeune gardien de but messin, Glander, souple et adroit, a réussi des arrêts acrobatiques fort applaudis. Sur un shot de Moreel, encore en pleine course, il se précipite vers la balle, mais cette fois, trop tard. Ce sera le deuxième but du Racing. De gauche à droite : Gabet, Glander, Wahl, Moreel et Goglia.



L'ailier gauche messin Cisowski est venu en aide à sa défense menacée par l'avant centre du Racing, Quenolle, soutenu par son capitaine, Leduc. De la tête, Quenolle, qui donne l'impression de prendre appui sur Wahl, dont on ne voit que les jambes, expédiera la balle au-dessus de la barre. L'alerte a été chaude.



Leduc vient d'être touché au genou et se tord de douleur à terre. Il est soigné par Lamy et examiné par l'arbitre M. Delassale (à g.). A droite, Vignal, visiblement ému, contemple la scène, anxieux.



On va jouer la prolongation. Les ramasseurs de balle font la chasse aux autographes. Baillot, allongé, laisse son camarade Cisowski répondre à ses admirateurs. A droite, on reconnaît Grabkowiak.



Les visages sont en sueur. Les soigneurs s'empresent. Baillot s'éponge la figure, tandis que Guthmuller (de dos) attend son tour. Il y a encore trente minutes à jouer...





LILLE-STADE FRANÇAIS (1-0) à Lyon, en demi-finale de la Coupe de France. Menés un à zéro, les Stadistes lancèrent attaques sur attaques en seconde mi-temps. Un tir de Mathiesen a frôlé la barre à laquelle Germain s'est accroché ! A gauche, Sésia, Strappe, Nuevo. A droite, Vandooren, Grégoire. Au centre, Favre.



Le goal du Stade, Hatz (de dos), a détourné, en sautant, un shot de Vandooren. Baratte s'est précipité et il va foncer dans la cage. Au second plan, Hon qui suit l'action.



L'avant centre du Stade Français, Favre, qui fit un bon match et essaya de « distribuer », a suivi un shot de Mathiesen, mais Germain est sorti et il a intercepté avec aisance devant le leader d'attaque parisien. A gauche, on reconnaît l'arrière lillois Justo Nuevo.



Germain, allongé, a repoussé le ballon en plongeant à l'instant où Sésia, au premier plan, allait shooter ! A g., Strappe. A dr., Nuevo (masqué) et Carré. Corner contre Lille !

A LYON, LA "TÊTE" DE STRAPPE A RAPPELÉ (SANS LA FAIRE OUBLIER) CELLE DE BOLEK TEMPOWSKI!

Lyon. — Complètement éreinté, mais joyeux, l'inter lillois Strappe, qui avait marqué l'unique but du match contre le Stade, s'affala sur un banc et s'écria : « Vous avez vu, les gars, j'ai réussi une tête à la Tempowski, un but comme celui que Bolek a rentré devant Nice ! »

Et, pendant un instant, l'ombre du petit inter lillois, tenu éloigné des terrains, plana dans le vestiaire frissonnant de vapeur, tout retentissant des cris de joie et des clameurs victorieuses des joueurs lillois ; l'on s'embrassait comme du bon pain : « Congratulations président... »

En rappelant ainsi l'exploit de Tempowski qu'il avait imité en donnant à son équipe une victoire à « l'arraché », Strappe avait prouvé une fois de plus — si besoin était — combien le « onze » lillois est attaché à la Coupe et combien il sera difficile de l'en déposséder.

En effet, sous le soleil qui écrasait de chaleur le Stade Municipal de Lyon, aux lignes étirées et débordant d'une foule qui ne prit jamais parti pour une équipe, Lille a gagné d'extrême justesse le droit de disputer sa cinquième finale consécutive, après avoir tremblé sur ses fondations, comme devant Nice à Colombes, il y a trois semaines.

De notre envoyé spécial GUY CHAMPAGNE

Mais là encore, bien qu'ayant été fréquemment dominée et en plusieurs occasions servie par la chance, l'équipe lilloise a réussi à marquer au moment « psychologique » le seul but du match.

C'était à la 52^e minute, à la suite d'un corner tiré par Walter. Dubreucq, en possession de la balle, évitait Abderrazak et plaçait un service plongeant sur le rideau de joueurs posé devant les buts stadistes. Une détente de Strappe, un coup de tête, Hatz, masqué, « partait » trop tard... La balle passait sous lui... 1 à 0 ! L'affaire était dans le sac !

Le Stade eut beau lancer offensive sur offensive. En vain, Lille « savait » maintenant qu'il ne pouvait plus perdre. Quelques échappées de Favre, des percées de Mathiesen et Grégoire... Rien à faire ! La défense de Lille, raidie par l'importance de l'enjeu, enrayait tout.

Une intervention miraculeuse de Germain sur un tir de Favre

devait sauver encore le « onze » nordiste de l'égalisation, comme l'avait sauvé en fin de la première mi-temps et au début de la seconde, deux maladroites d'Arnaudeau et une erreur de Sesja !

La première mi-temps, qui fut émaillée de combats singuliers entre des hommes qui se marquaient de trop près, avait été jouée sans brio et avait donné lieu surtout à un football destructif. Mais ce sont pourtant les avants stadistes « drivés » par Favre qui avaient réussi les plus jolis mouvements, mais sans efficacité.

Abderrazak n'a pas encore le rythme pour des rencontres aussi dures, mais il a réussi plusieurs ouvertures, plusieurs « gestes » qui ont prouvé sa classe. C'est pourtant, et de loin, la ligne de demis, avec Mathiesen, Hon, Grégoire, qui fut le meilleur compartiment de l'équipe stadiste. Favre et Grillon ont joué également un bon match.

Chez les « propriétaires » de la Coupe, Carré, Dubreucq, Vandoren, Baratte, Walter, Germain et Strappe (qui marqua le seul but de la partie), ont bien travaillé pour le succès de leur équipe. Une équipe qui, satisfaite de son « titre », a prouvé qu'elle était prête à renouveler une fois de plus son abonnement, bien qu'étant loin de sa forme d'il y a encore quelques semaines. Ça ne fait rien, la carcasse lilloise est encore solide...

ON N'A PAS LE DROIT DE GACHER D'AUSSI BELLES OCCASIONS !...



par LOUIS HON

International, demi centre du Stade Français

Non ! vraiment, c'est trop bête... Evidemment, les Lillois sont très forts, mais quand même ! Ce match, nous pouvions le gagner aussi bien que nos adversaires ! Nous n'avons pas été dominés sur l'ensemble de la partie, au contraire, et je ne crois pas que notre formation a joué un mauvais match.

Nous n'avons pas eu de chance, c'est vrai, mais il faut reconnaître aussi que nous avons gâché des occasions formidables de marquer. Eh bien ! dans un match d'une telle importance, laisser passer la chance est souvent décisif. On ne s'en remet pas...

C'est ce qui nous est arrivé. Voilà pourquoi nous n'irons pas plus loin (cette saison) vers la Coupe de France que tous nous désirions tant. Le Stade a eu ce match à sa portée. Nous n'avons pas su battre Germain, alors qu'au moins à deux reprises c'était chose faisable ! Le « onze » de Lille n'a eu qu'une seule occasion vraiment sérieuse. Il ne l'a pas manquée... Nous avons ramassé la balle dans les filets. C'est justice.

Toutefois, ces Lillois ont la chance avec eux. Elle leur servira encore, vous verrez...

J'ai lutté de mon mieux contre Baratte. C'est un rude avant centre difficile à marquer. Mais, quand même, je me demande, nom d'un chien ! ce qu'il faut bien faire pour arriver en finale !...

(Recueilli par G. C.)

NOUS AVONS ÉTÉ OBLIGÉS DE "CRAVACHER" POUR GAGNER...

par JEAN BARATTE

International, avant centre de Lille



Ouf ! Nous avons gagné et nous ne l'avons pas volé ! Dire que le match a été facile, non !... Mais ça n'a pas été trop dur ! Il a fallu « cravacher » pour vaincre, car les Stadistes ont vendu chèrement leur peau.

J'ai souffert, au début de la seconde mi-temps, d'un commencement d'insolation. Le soleil me « tapait » dans les yeux et sur le crâne. J'étais presque inconscient et je ne voyais plus clair... Heureusement, tout est rentré dans l'ordre et la fin a été assez facile.

Hon m'a étroitement marqué pendant tout le match. Il est très en forme actuellement, c'est vraiment un bon joueur. Impossible de le battre sur les balles de demi-volée, car je l'avais toujours dans le dos. Cependant, à ras de terre, j'ai pu « distribuer » le jeu en me « promenant » devant les buts.

Cette victoire par 1 à 0 nous l'avions espérée... et prévue ! Ce score nous suffit pour le moment. Il faut savoir se contenter de peu lors de certains matches aussi difficiles que celui-ci, où chaque geste peut être décisif.

Et maintenant, la route de Colombes nous est ouverte. Pour la cinquième fois consécutive. Et pourquoi pas pour une quatrième victoire ?

(Recueilli par G. C.)



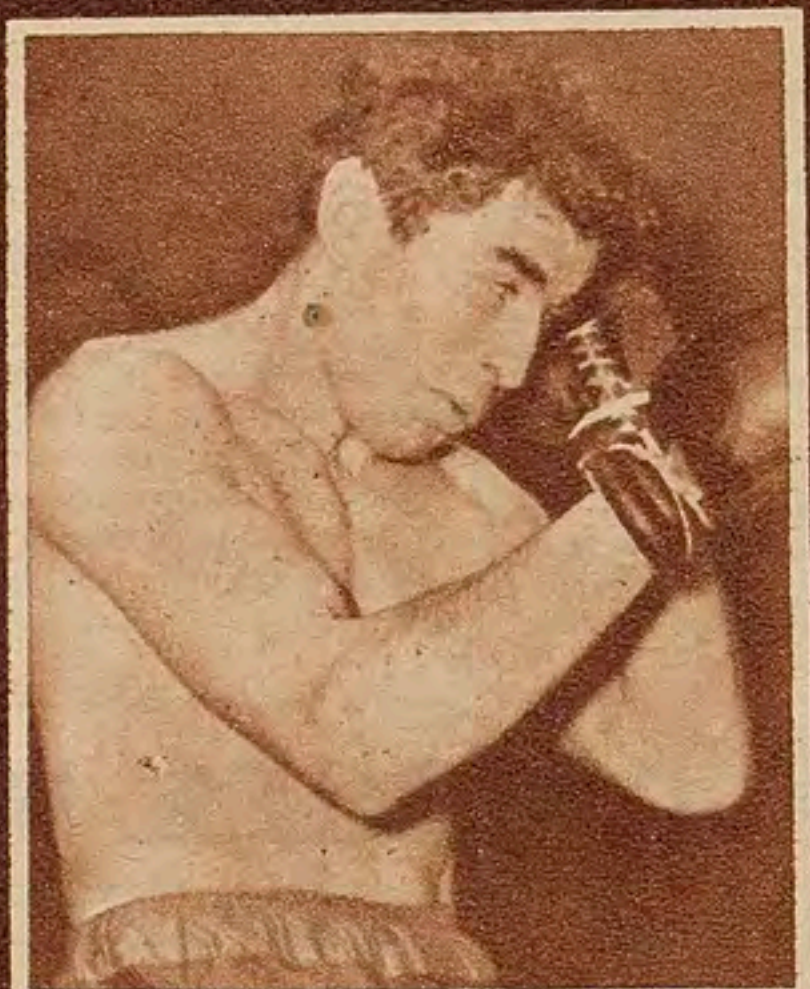
LE BUT DE LA VICTOIRE

L'unique but du match de Lyon. Le Lillois Strappe a repris de la tête une balle de Dubreucq, à la suite d'un corner de Walter. Le goal du Stade Hatz, masqué par un rideau de joueurs, n'a pu plonger à temps. La balle a pénétré dans les filets. But ! Baratte s'était déjà précipité et il va foncer dans la cage stadiste !

UNE RÉVÉLATION DE

But CLUB

C'est parce que
GERMAIN CABOCHÉ



**l'avait mis k.-o.
à l'entraînement
QUE R. CHARRON**
*tremblait comme une
feuille, samedi soir,
en enjambant les
cordes du ring du
Palais des Sports.*

UNE spectatrice des bords du ring s'exclamait samedi soir, à l'issue du premier round du match Charron - Van Dam : « Mais il a peur, votre Charron... » O'était vrai. Charron avait peur. Il tremblait comme une feuille en montant sur le ring. Il tremblait en dépit de ses airs de matador, et il trembla jusqu'au stupide accident qui priva Van Dam d'un succès et lui donna une victoire inespérée.

« But et Club » est en mesure de révéler à ses lecteurs les raisons de la frousse intense qui tenaillait le Poitevin.

Au cours de la semaine, à l'entraînement, Robert Charron mettait les gants contre Germain Caboché. L'élève de Jean Bretonnel, on le sait, a un bon punch. Au cours d'un échange, il aperçut une ouverture et dans cette ouverture le menton de Charron. La droite de Caboché jaillit en contre, prompte comme l'éclair... et Charron s'en fut au tapis les quatre fers en l'air...

Il était proprement k. o.

Quand il revint à lui, et alors que Germain Caboché sincèrement contrit s'excusait, Charron fut la proie d'une crise de larmes :

« J'ai compris, hoquetait-il, j'ai compris, je ne prends plus les coups... Je ne les vois plus venir, c'est fini... »

Il fallut le réconforter, appeler les organisateurs à la rescousse, lui affirmer que c'était un accident banal, qu'il n'y paraîtrait plus, etc... etc... Charron n'en fut pas moins démoralisé « à zéro », pour reprendre son expression.

Voilà pourquoi il n'avait qu'un but : éviter la droite du Hollandais.

Complexe d'infériorité, dirait un psychanalyste.

La peur des coups, en d'autres termes, ce qui est grave pour un homme dont c'est le métier d'en donner et d'en recevoir...



La triste fin du grand combat de samedi soir au Palais des Sports. L'arbitre, qui avait appelé les adversaires pour leur donner un avertissement, a fait trébucher Van Dam. Dans sa chute, le Hollandais s'est déchiré le tendon. Il a été compté "out" et ramené dans son coin, grimaçant de douleur.



Son tendon d'Achille (droit) a fait plus de mal à Van Dam que les coups (?) de "Charron-le-timoré"

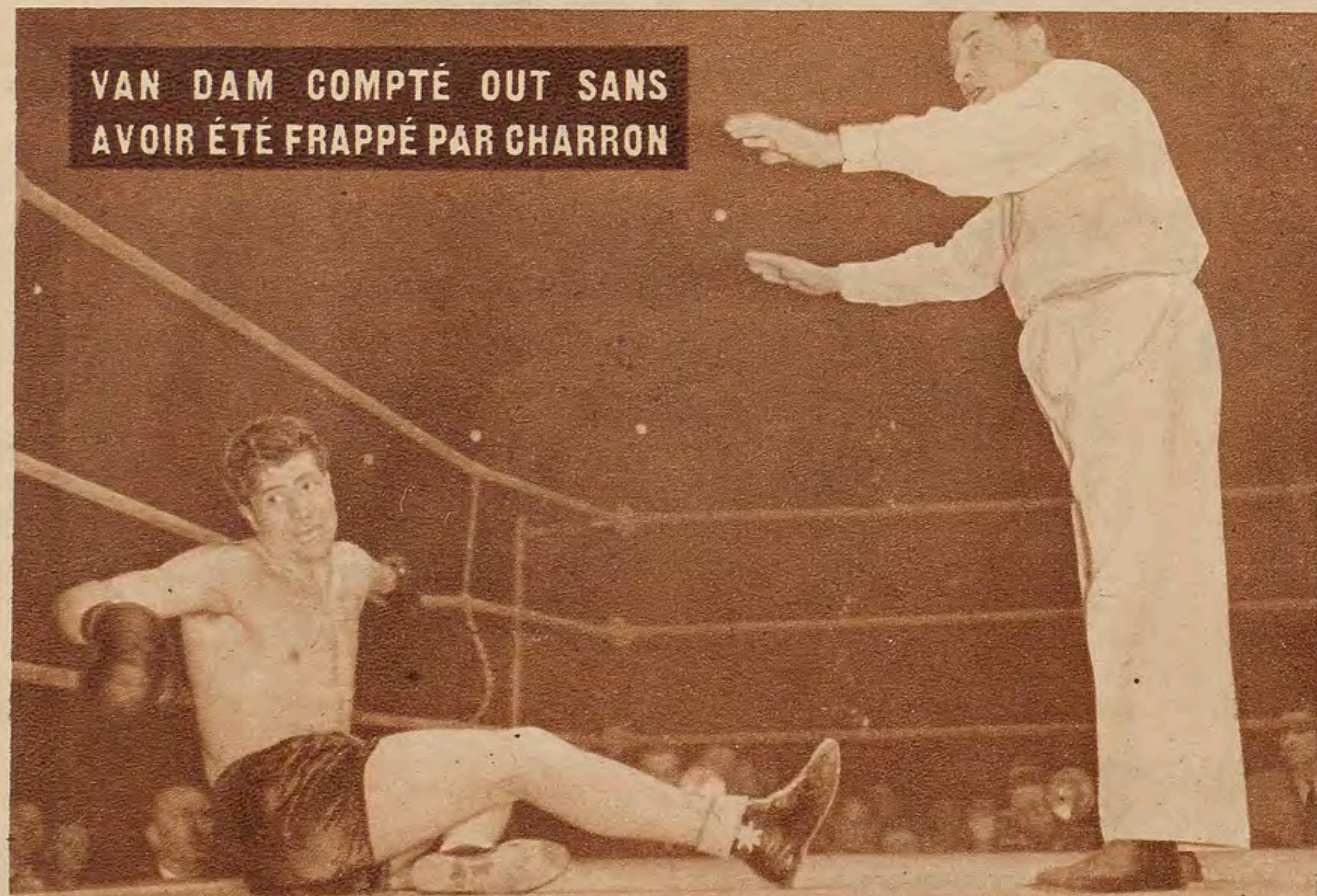
VAN DAM a été mis knock-out par Robert Charron, samedi soir, au Palais des Sports. C'est là du moins ce qui figurera au palmarès des deux boxeurs, et ce verdict officiel prouve assez ce que les « résultats secs » ont parfois d'injuste, car Van Dam, victime d'une déchirure du tendon d'Achille à la sixième reprise n'avait cessé de dominer un Charron gras, craintif à l'excès, manquant de distance et incapable d'endiguer les assauts pourtant assez timides de Luc Van Dam.

En d'autres circonstances, « But et Club » vous eut présenté les commentaires de ses techniciens.

Nous les avons trouvés, aujourd'hui, superflus. S'il y a eu rencontre, il n'y a pas eu match pour autant...

Pour n'avoir pas été battu par un « bouillant Achille », Van Dam a été vaincu par le tendon du même nom.

C'est peu à l'actif de Charron, c'est beaucoup pour le malheureux Hollandais, sifflé, battu et (on le comprend) mécontent.



LES adversaires étaient encore au début du 6^e round à leur trop longue période de mise en train quand se produisit l'incident décisif. Incident tout à fait inattendu. Van Dam, sans avoir été touché, alla subitement au tapis en se tenant la jambe. On comprit qu'il s'était claqué. Les docteurs diagnostiquèrent effectivement, par la suite, une déchirure du tendon d'Achille. Évidemment, il ne pouvait se relever dans ces conditions et on le compta out. L'arbitre, P. Vaisberg, appelait à lui les deux adversaires pour les sermonner quand survint la fin.

L'art de farder la vérité avec des mots...

A son retour aux vestiaires, Robert Charron tint des propos en contradiction flagrante avec la réalité.

Il s'écria :

• Van Dam avait peur, il fuyait tout le temps. Impossible de le boxer.

... Alors qu'en fait :

• Charron monta sur le ring mort de peur, et recula sans cesse de la première à la dernière minute.

Il ajouta :

• « J'attendais ses attaques pour placer ma droite, elles ne vinrent jamais. »

... et pourtant :

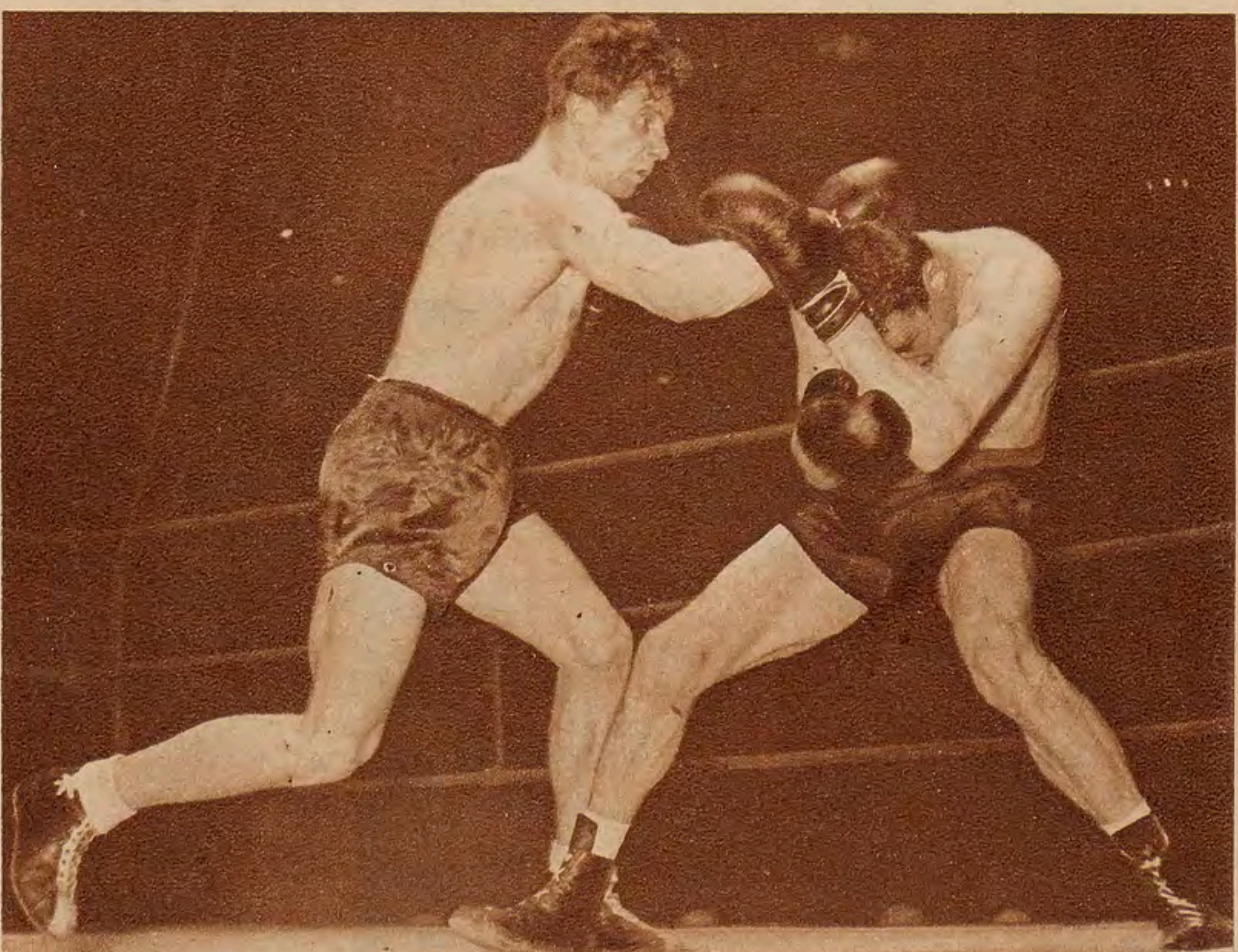
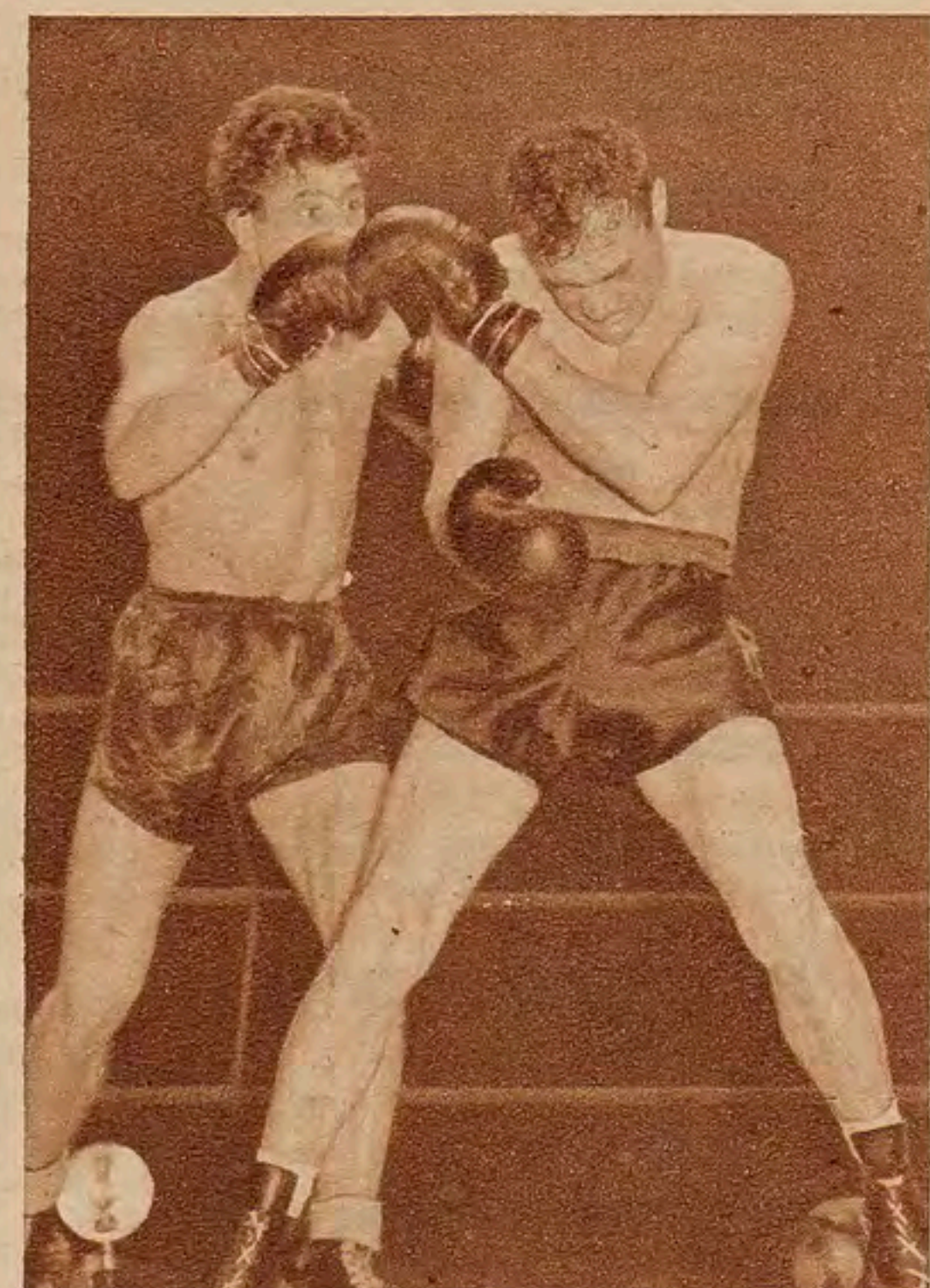
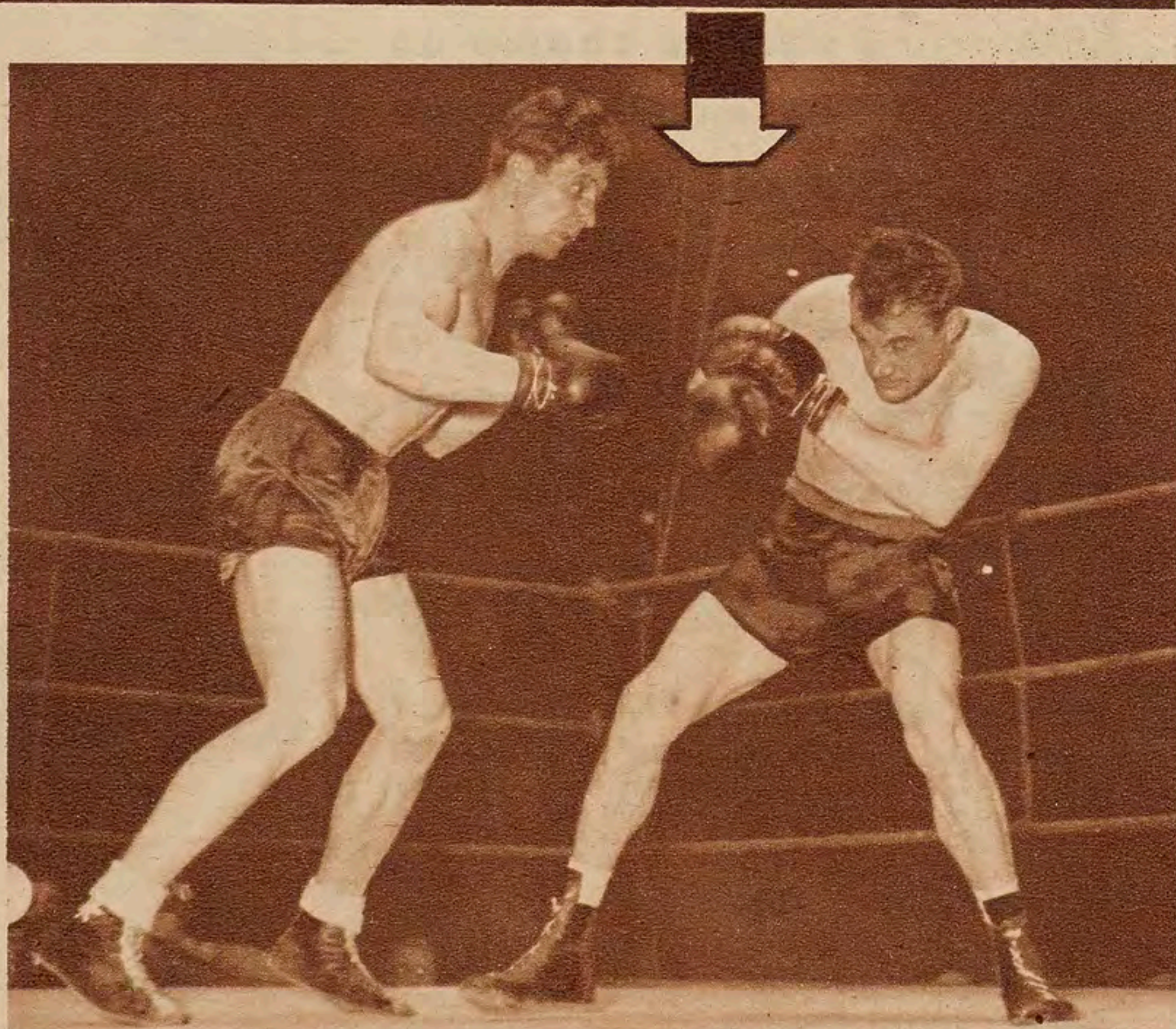
• Au cours des rares attaques de Van Dam, Charron se cacha, fermant les yeux, se dérobant, complètement désuni, ne songeant absolument pas à contrer le Hollandais.

Inconscient, le Poitevin conclut :

• Au moment où survint l'accident, j'allais passer à l'attaque et montrer à Van Dam ce que j'avais dans le ventre.

Alors qu'il était clair...

• ... Que c'est le contraire qui se serait sans doute produit, Charron ayant depuis le début un moral de vaincu. Il ne nourrissait, c'était visible, aucune idée belliqueuse, au moment de l'accident.



Le match Van Dam-Charron fut le plus décevant que nous ayons vu depuis longtemps. Charron (à g. sur les photos ci-dessus) ne cessa de fuir devant le Hollandais qui, pourtant, était moins agressif qu'à l'accoutumée. Ces photos, prises toutes à des rounds différents, dépeignent bien l'aspect du combat.



En 76 heures exactement



MAURICE SANDEYRON
s'est vu champion
du monde, victime
d'un accident
d'avion, manager,
et, à nouveau...
champion du monde

Maurice Sandeyron n'est pas champion du monde. Il n'est même plus champion d'Europe. Mardi dernier, à Belfast, devant Monaghan, il a manqué la chance de sa vie. Et il a tout perdu...

Parti avec un moral de fer, Sandeyron est revenu désespéré. Voici, du reste, la « courbe » de son moral durant les 76 heures les mieux remplies de son existence...

Belfast : 5 avril, 14 heures.

A la pesée, Monaghan a bousculé dédaigneusement Sandeyron. Le Français a serré les poings : « Il va me le payer ; ce soir je lui prendrai son titre à ce prétentieux. »

Belfast : 5 avril, 21 heures.

Dans dix minutes, le combat. Sandeyron se sent « tout drôle ». Il n'est pas nerveux comme à l'ordinaire.

Belfast : 5 avril, 21 h. 10.

En montant sur le ring, Sandeyron est affolé. Il a l'impression d'être dans le brouillard. Il ne voit pas les cordes. Monaghan lui apparaît dans un halo.

Belfast : 6 avril. 0 h. 10.

Dans sa chambre, Sandeyron, battu, n'a pas encore réalisé. Il est malade, atrocement malade.

Entre Belfast et Paris, dans l'avion, 6 avril.

13 h. 30.

Sandeyron ne dit rien. Il ne pense plus à la boxe. Il ne désire plus rien. Secrètement il espère l'accident d'avion qui le libérera de son cauchemar.

Paris : 7 avril, 18 heures.

Sandeyron a traversé victorieusement sa crise morale. Il ne veut plus boxer, mais il sera manager de boxe. C'est décidé.

Paris : 8 avril, 15 heures.

Sandeyron n'a pas retrouvé son sourire, mais il parle de remonter sur le ring. Il combattra comme poids coq.

Paris : 8 avril, 18 heures.

Sandeyron a établi son programme. Il ira d'abord voir un psychanalyste. Il souffre, en effet, d'un complexe d'infériorité. C'est la leçon du combat de Belfast. Ensuite, il reprendra l'entraînement en visant les titres français et européens des coq, d'abord, le titre mondial ensuite.

Sandeyron possède, à nouveau, un moral tout neuf.

Andy DICKSON.



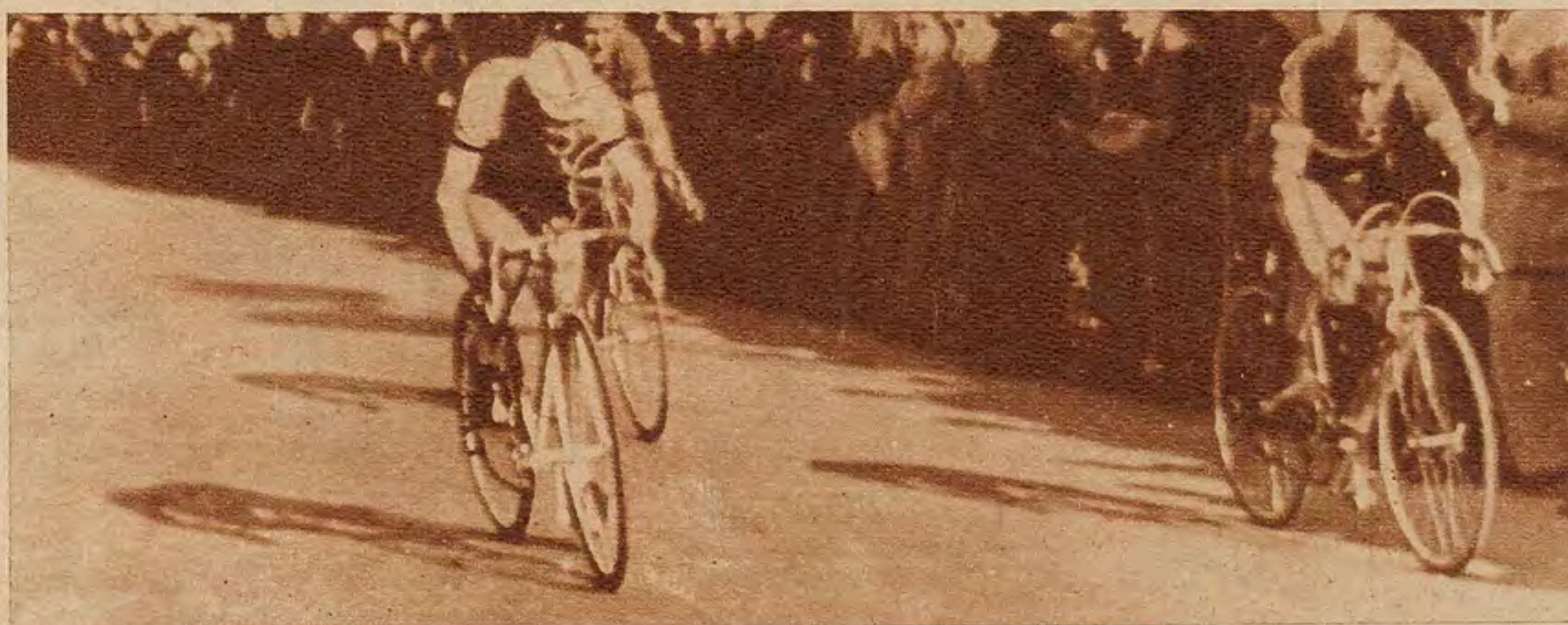
Vainqueurs des bords
de la Méditerranée

JEAN ROBIC
AU MONT FARON
PAUL NERI
SUR LA PROMENADE



Robic est allé battre, chez eux, les Azuréens, dans le Mont Faron. Dans les derniers lacets, il mène devant E. Teisseire et Apo Lazarides...

... Tandis que dans le Grand Prix de Nice, Paul Néri (à dr.) battait au sprint Laurédi (à g.) et Giauna. (Tél. transmises de Toulon et de Nice.)

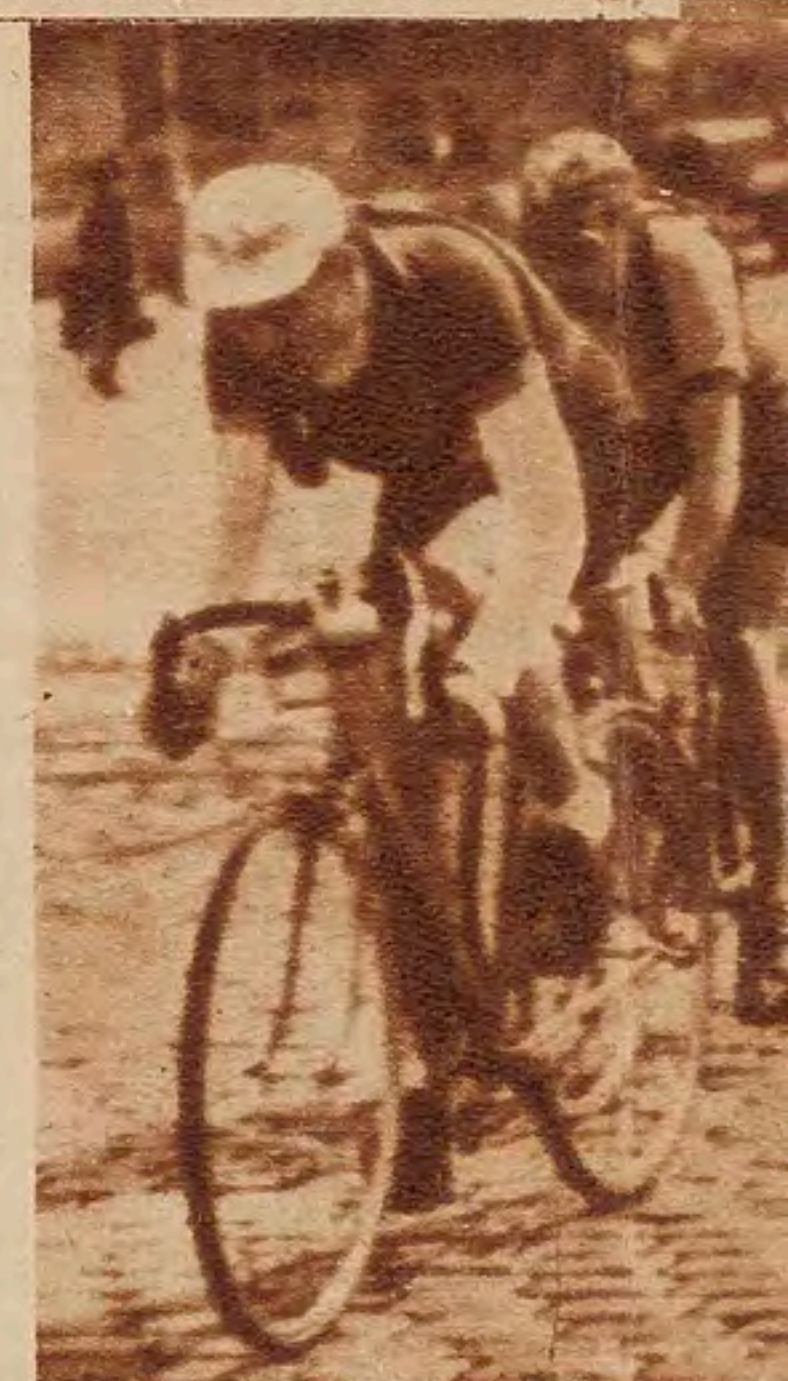


A Bordeaux, l'éliminatoire du championnat revint à R. Lesueur qui double ici Minardi. (Téléphotos transmises depuis Bordeaux.)

AMÉDÉE FOURNIER et ROBERT LESUEUR
PREMIERS STAYERS QUALIFIÉS !



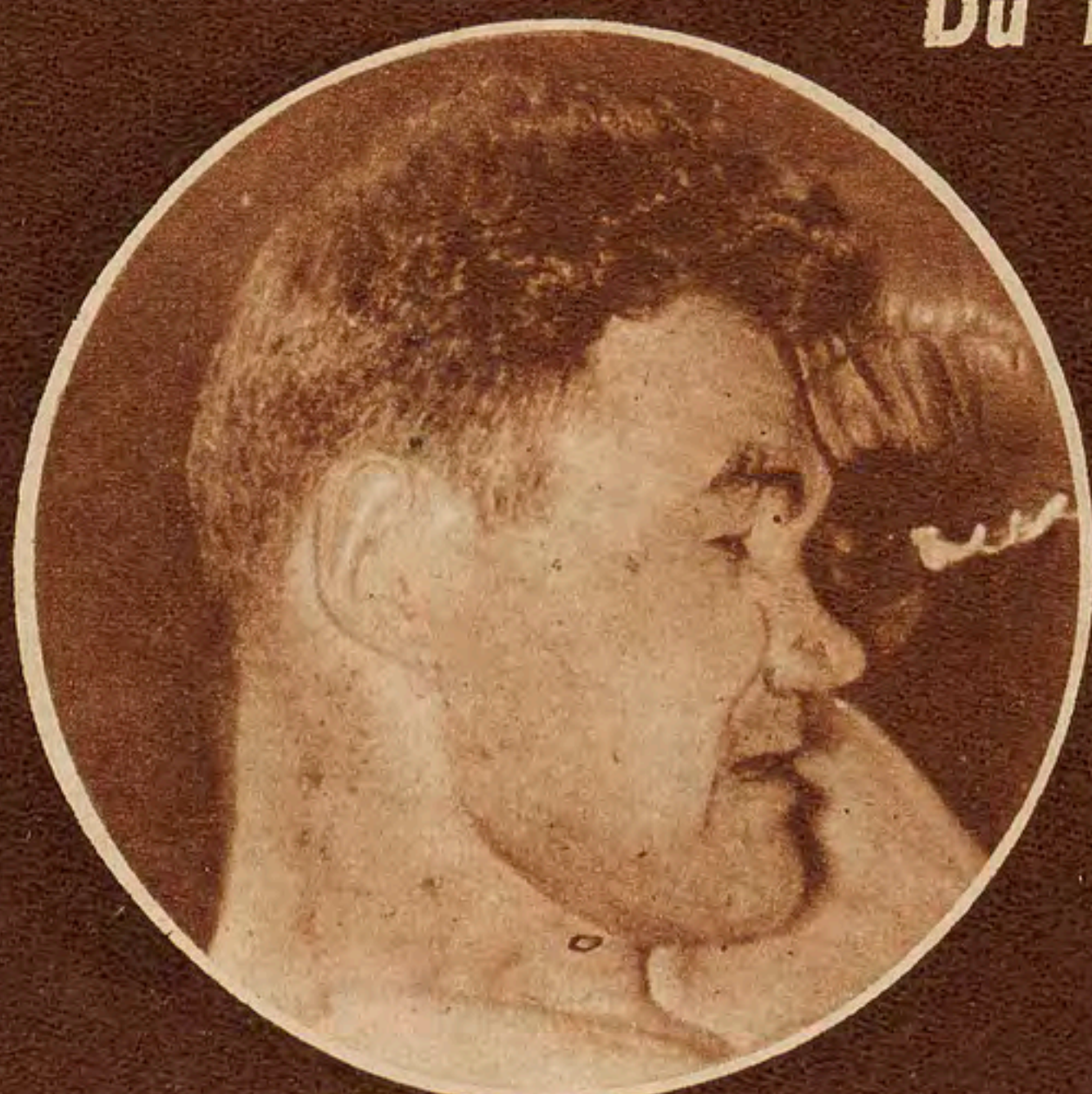
Au vélodrome de la Croix-de-Berny se disputait la première épreuve qualificative pour le championnat de France de demi-fond. Fournier, qui gagnera, passe Solente.



Les meilleurs routiers pros. Flandres. Dès le matin, Thié position, en compagnie de



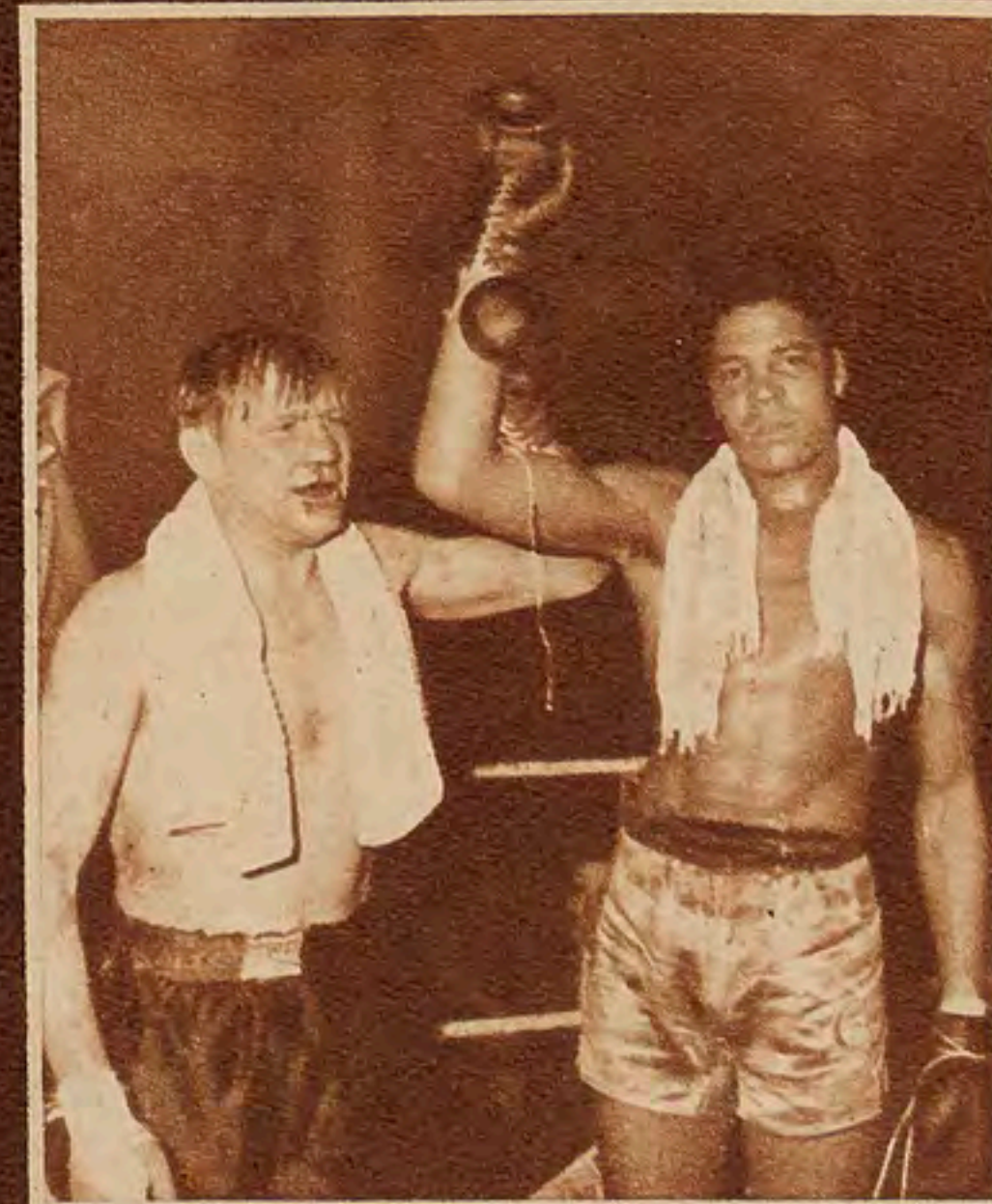
Du nez aplati de Charron à la grimace de Tijani, en passant p

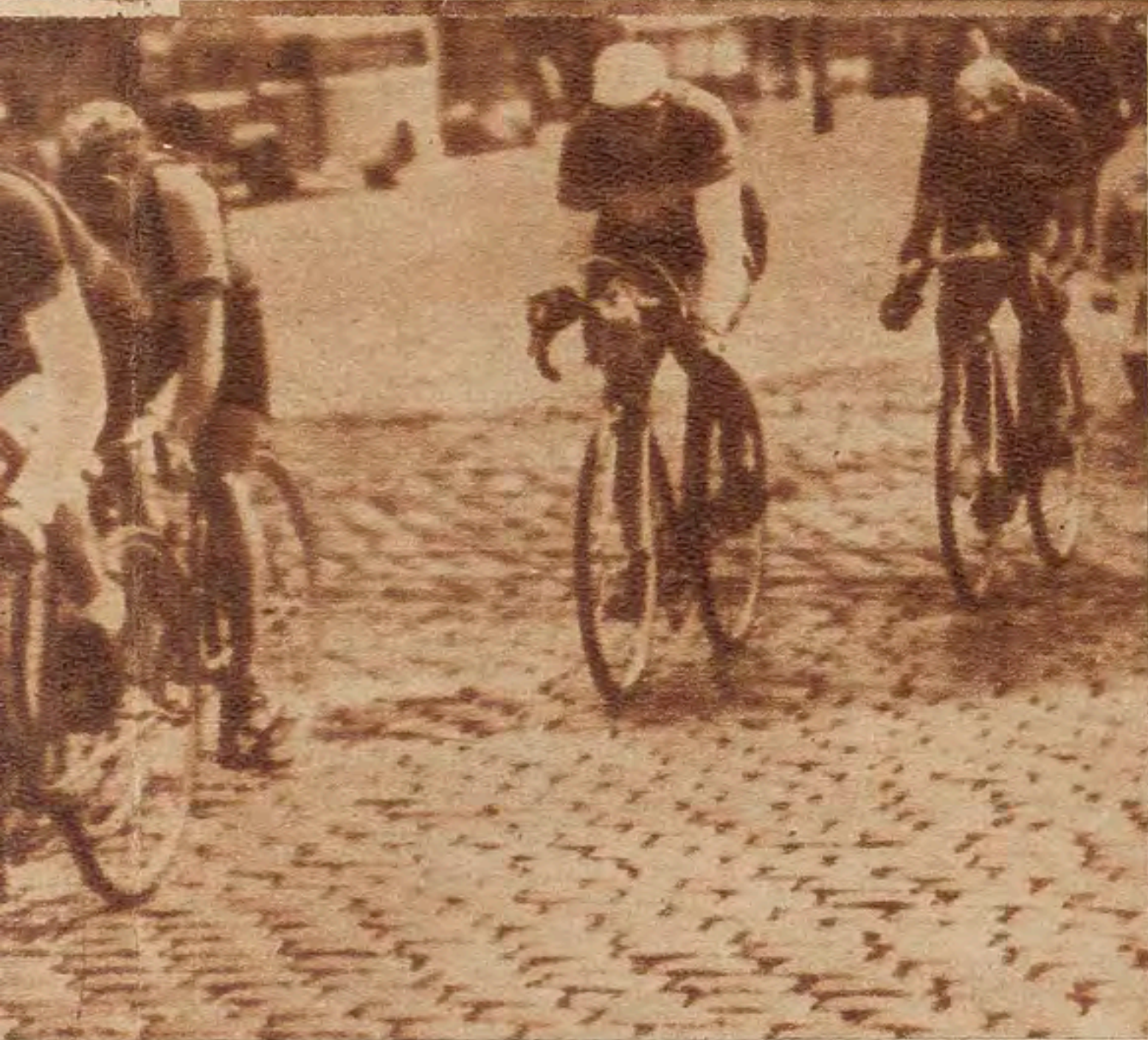


Jeudi, à Wagram, Victor Buttin, malmené par Abdallah, va abandonner au sixième round, après une douloureuse punition. Il a manqué sa rentrée.



Buttin n'a vraiment pas de rancune. Après sa défaite, il lève sportivement la main de son vainqueur, le Nord-Africain Abdallah.





rouitiers pros se retrouvaient, dimanche, dans le Tour des le matin, Thiétard s'échappait. On le voit ici, en seconde compagnie de Desplanter, du Suisse Kubler et d'Ausen.



L'ITALIEN F. MAGNI EST LE PREMIER ÉTRANGER, 26 ANS APRÈS HENRI SUTER, A BATTRE LES FLAMANDS CHEZ EUX!...

Gand. — Le 31^e Tour des Flandres, disputé par beau temps devant des foules innombrables, et sous un vent froid, a été dominé par deux hommes : l'Italien Fiorenzo Magni et le Français Louis Caput. Cette épreuve, avec 220 partants, a connu trois phases distinctes. La première nous a valu une échappée déclenchée au départ par Thiétard, Kubler, auxquels se joignaient Desplanter, Smits et Ausenda. Au 116^e kilomètre, à Tourhout, ces fuyards étaient absorbés.

Caput mais aussi Forlini...

La deuxième phase partait aussitôt après le ravitaillement d'Iseghem, au 136^e kilomètre. En tête, nous trouvions Caput, Magni — déjà eux — Mathieu, Caffi et Forlini. Ces deux derniers étaient déclassés au Quaremont, le premier des trois cols flamand. Le trio franco-italo-belge au commandement possédait trois minutes d'avance après le troisième « col », l'Edelaere. Mais, au 213^e kilomètre, à Zotteghem, la contre-attaque lancée par Achille Buysse portait ses fruits. Les trois fuyards étaient rejoints par dix-huit hommes, dont les Français Delille, Devreese et Diot.

A 25 kilomètres du but, le Lillois Delille

Quatre Français, Caput en tête, ont participé au sprint final, enlevé de peu par l'Italien...

De notre envoyé spécial RENÉ MELLIX

tentait sa chance. Cinq kilomètres plus loin, il s'inclinait à son tour. Magni démarrait, mais Caput, Impanis, Schotte revenaient sur lui.

Magni le plus vite au sprint

Dès lors, il nous fallait attendre le sprint final. Dans la côte pavée de Wetteren, Magni se montrait une nouvelle fois le plus fort du lot, tandis que Caput se chamaillait avec Mollin, son vainqueur de l'an dernier dans Liège-Bastogne-Liège.

Les Français, toujours au premier plan depuis le départ, étaient battus. Qu'importe ! Depuis sa création en 1913, le Tour des Flandres n'avait jamais vu quatre des nôtres terminer au sprint à Wetteren. C'est une bien belle fiche de consolation.

" JE SUIS FIER D'AVOIR DEVANCÉ LES BELGES SUR LEUR TERRAIN !

par FIORENZO MAGNI

Gand. — Le Tour des Flandres que je viens de gagner est la course la plus dure que j'aie jamais courue. Milan-San-Remo n'est rien à côté de cette sarabande sur les pavés et les trottoirs.

L'an dernier, dans cette épreuve, j'avais été accidenté au bas de la première côte, le Quaremont. Je ne connaissais donc pas la fin du parcours. Croyez-moi, elle est terrible. Paris-Roubaix, comparativement, est de la petite bière. Quelle course infernale ce Tour des Flandres. Je suis d'autant plus fier d'être le premier étranger à avoir triomphé des Belges, chez eux, vingt-six ans après le Suisse Henri Suter...

Pendant toute la course, je me suis senti fort. Lorsque, après Courtrai, je me suis retrouvé avec Caput et Mathieu, je pensais bien que nous irions jusqu'à l'arrivée. Hélas ! je ne comprends pas pourquoi Caput a refusé de mener après l'Edelaere, où Mathieu avait été lâché. A nous deux nous aurions pu aller jusqu'au bout.

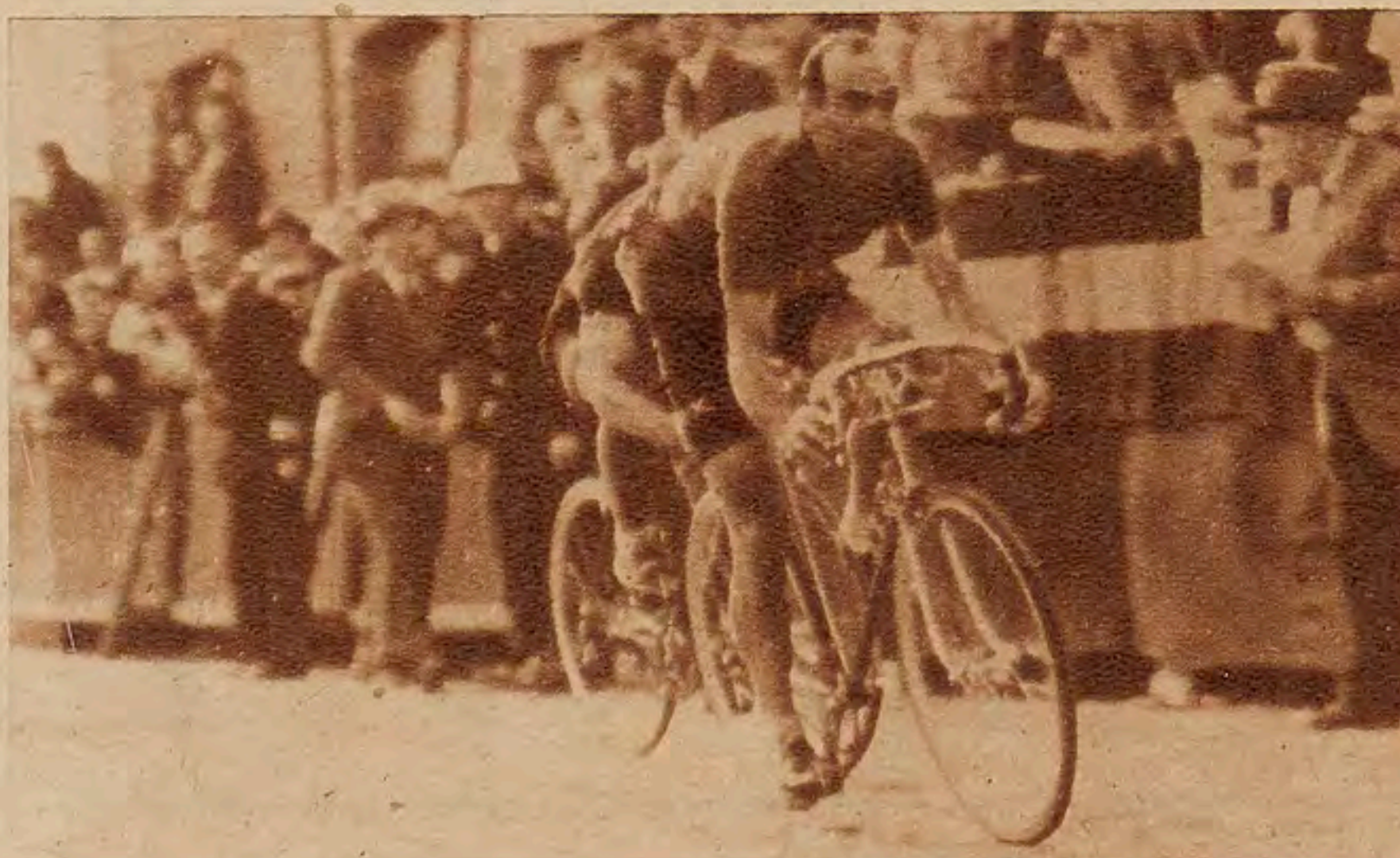
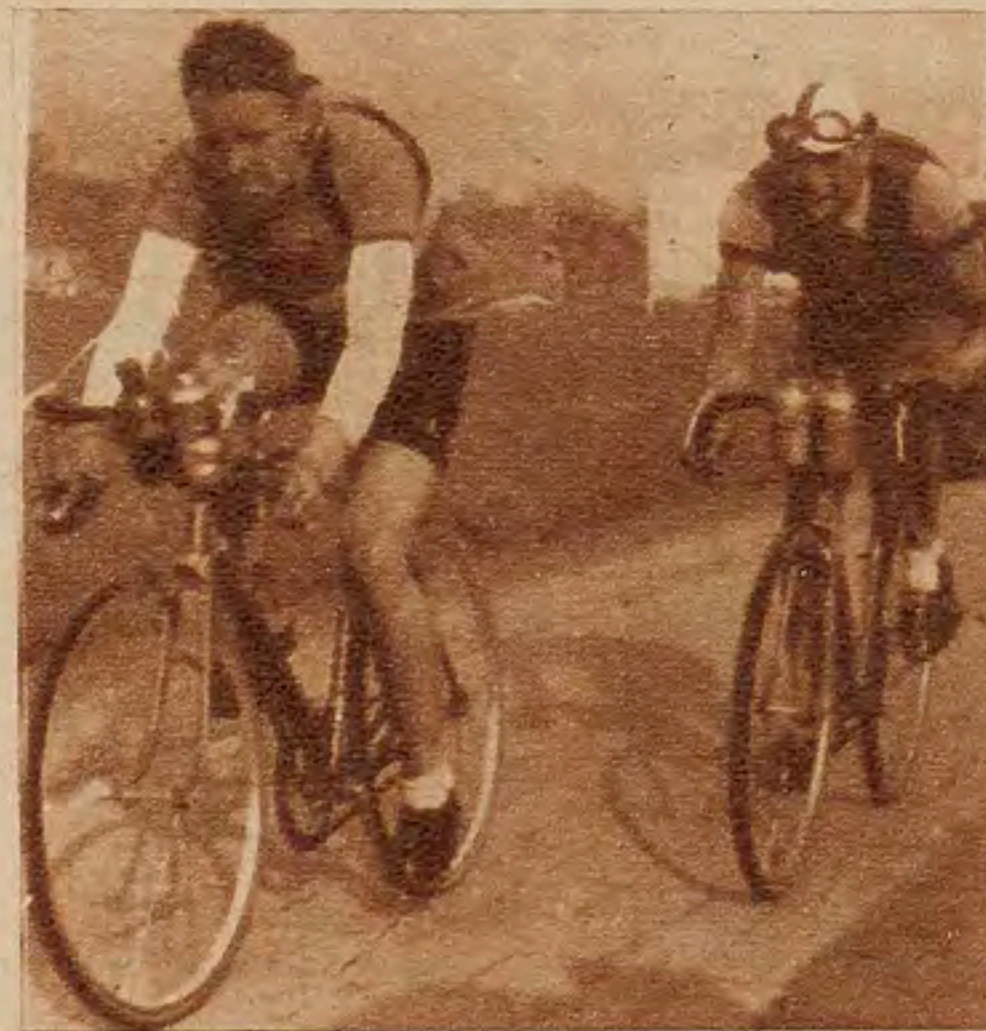
Laissez-moi vous dire que Caput est un champion fort, généreux, courageux dans l'effort. Comment se fait-il que lui, si véloc, ne se soit pas mieux classé au sprint final ?

J'ai également remarqué que Schotte est costaud. Sa forme revient vite.

Gagnant du Tour des Flandres, je renonce à courir la Flèche Wallonne. Cette épreuve est trop dure. Je préfère me réserver pour Paris-Roubaix, que je crois, grâce à mon expérience de l'an dernier, pouvoir gagner. Mon objectif n° 1 pour la saison est le Tour d'Italie, où j'aimerais renouveler ma victoire de 1948. Mais il me serait agréable de courir le Tour de France. Avec Coppi et Bartali, sera-ce possible ? Chà li sa ?

(Recueilli par René MELLIX.)

→
A 25 kilomètres de l'arrivée, Gillen et Delille ont tenté leur chance. Ils seront rejoints.
←
En fin de course, les « étrangers » ont attaqué les Belges sur les pavés. Caput (à dr.) et Magni sont en tête.



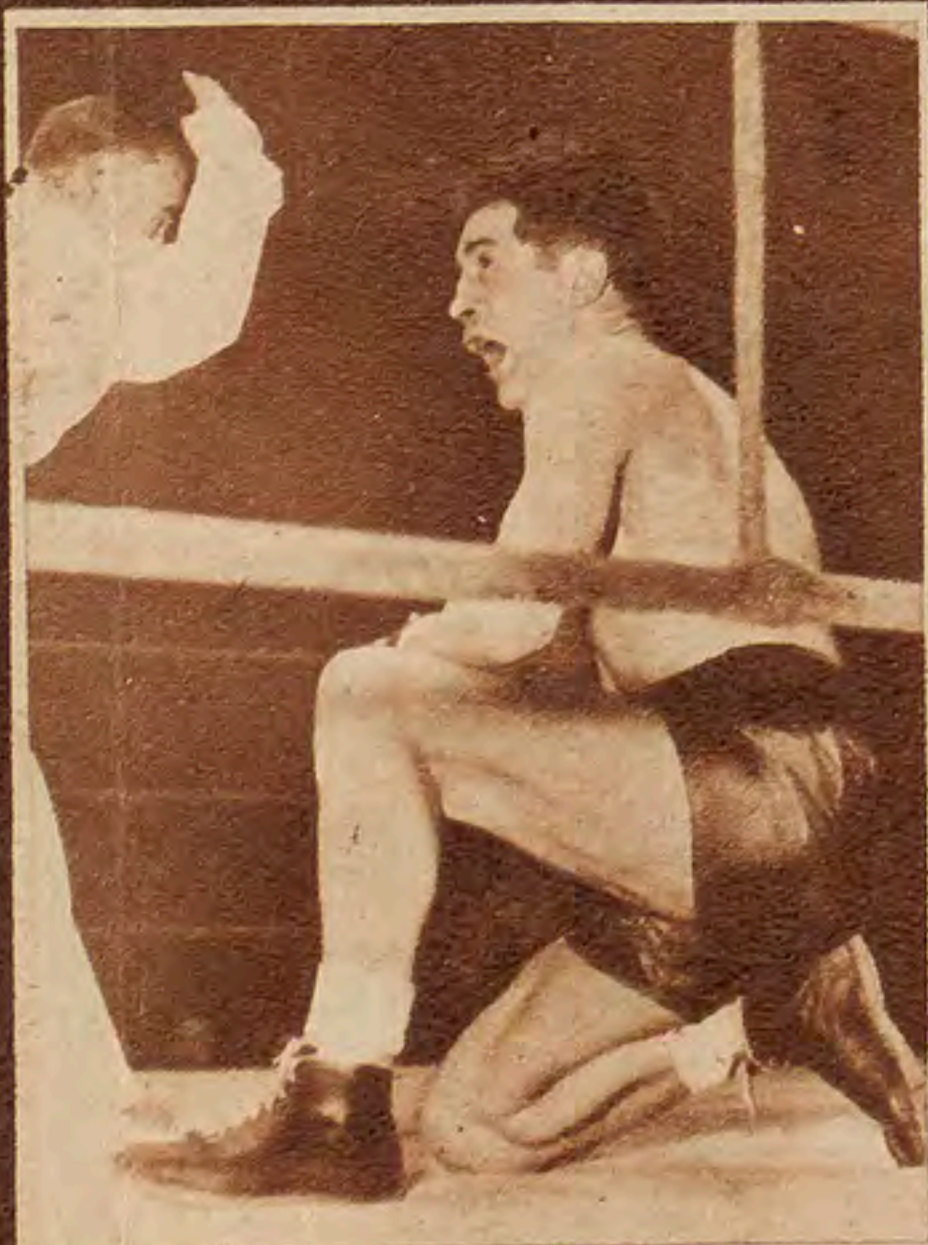
A l'arrivée, 18 coureurs étaient ensemble. L'Italien Magni l'emportait devant Ollivier. (Téléphotos transmises depuis Gand.)

CYCLES GERARD
139 RUE LAFAYETTE - PARIS

1000 BICYCLETTES
et TANDEMS
EN EXPOSITION
GARANTIS 5 ANS
à DES PRIX IMBATTABLES..

PNEUS ET ACCESSOIRES AUX PRIX DE GROS
CATALOGUE GRATUIT Métro Nord et Est

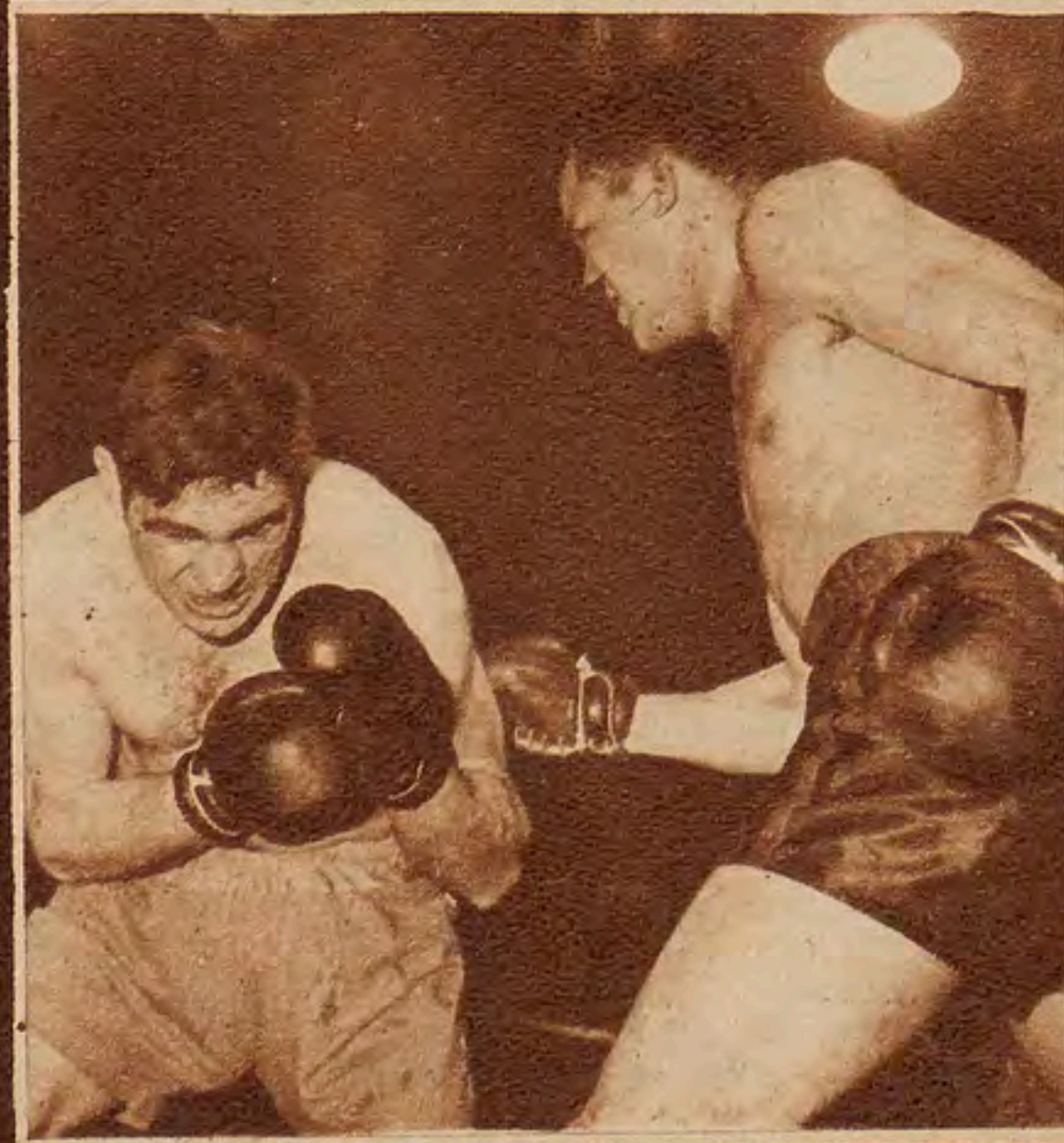
sant par les masques douloureux de Buttin, Bigotte et Fouilloux



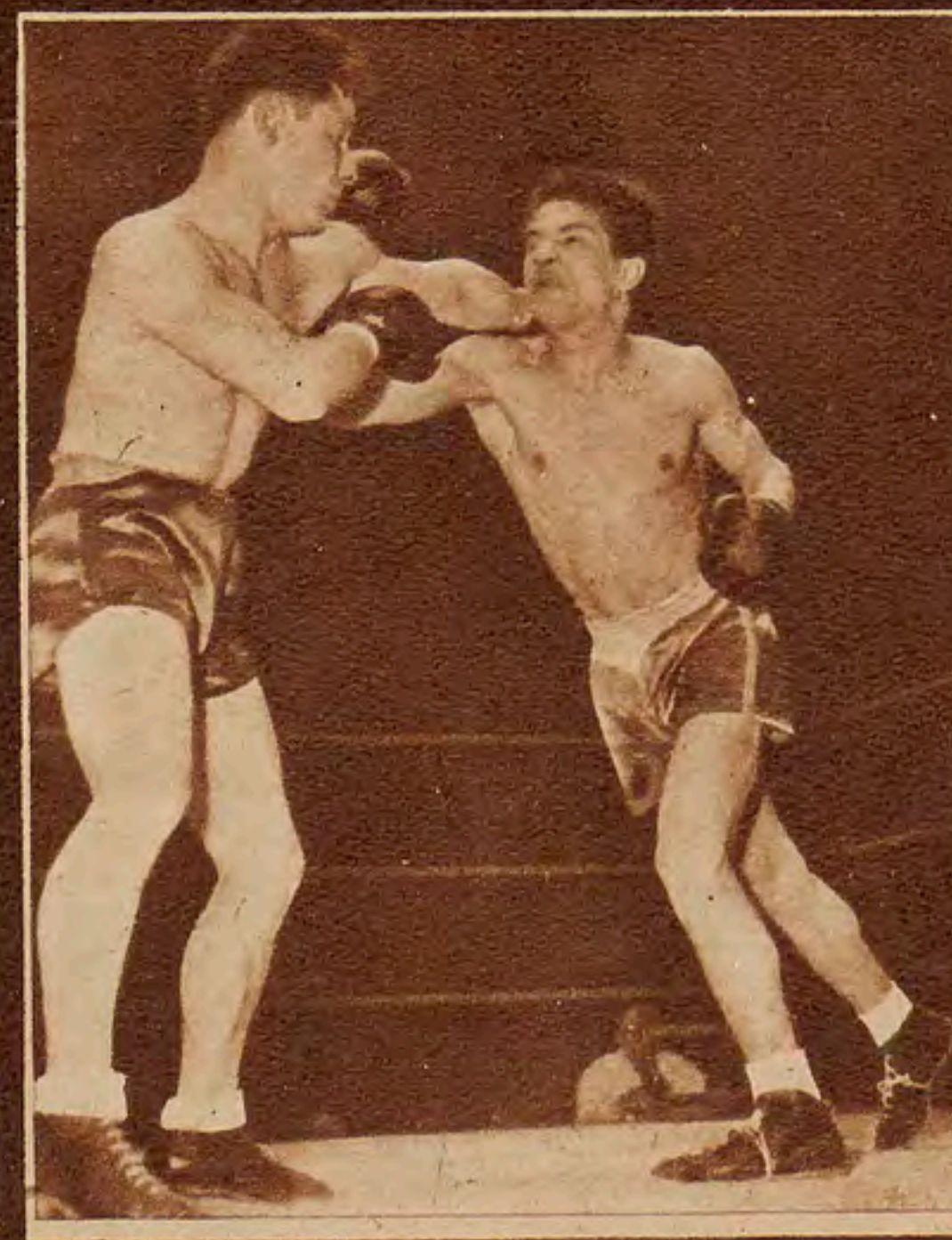
Samedi soir, Fouilloux, touché au foie, alla six fois à terre devant Théo Médina qui remporta finalement une très nette victoire aux points.



→
Bien qu'avantagé au poids, Bigotte (à gauche) ne put battre Corenthin qu'aux points, après un match particulièrement violent.



→
C'est au jeune Nord-Africain Tijani que revinrent les honneurs de la réunion, samedi, au Palais des Sports. Rapide, bien en souffle, précis, Tijani (à droite) domina de bout en bout Camille Dormont. Sur notre photo, Tijani a évité le direct du gauche de Dormont et il va crocheter du droit.





Peu après le départ, au sommet de la côte de Suresnes.



L'échappée décisive peu après Orléans. F. Rozanc, qui gagnera détaché, mène devant Clérico, Gêrussi, Gauvrit et Amelin.



Derrière Rozanc, le peloton a couvert les derniers kilomètres tambour battant. Dupont et Blusson ont été « étouffés » et Lintillac s'adjuge la seconde place.

Sous le patronage du "Parisien libéré"

Le Yougoslave ROZANC a enlevé Paris-Beaugency dans le style d'un spécialiste de poursuite

A la sortie d'Etampes, sur la route nationale d'Orléans, un violent vent de côté attendait, dimanche, les coureurs de Paris-Beaugency, et c'est là que le bûcheron yougoslave, Francis Rozanc, provoqua la seule échappée sérieuse de la journée, entraînant dans sa fuite Gêrussi, Clérico, Amelin et Gauvrit.

Les bords de la Loire atteints, Rozanc, sans autre forme de procès, abandonna pour filer seul sur Beaugency, dans le style pur d'un « poursuiveur ». Ses poursuivants eurent beau faire. Rozanc réussit à conserver plus de trente secondes d'avance.

A noter la belle fin de course de Lintillac, Dupont, Huet, Cayzac et du jeune Debrand, les meilleurs après le vainqueur.

Le classement

1. Francis ROZANC (A. C. B. B.), les 160 km. en 4 h. 30' 12"; 2. Lintillac, à 31"; 3. Hureauux; 4. Debrand; 5. Amelin; 6. Zosi; 7. erg. un peloton comprenant: Cayzac, Boyer, Gauvrit, Sens, Sanier, Michel, Gêrussi, Duau, Dupont, Blusson, etc...

La Basse-Seine avec six longueurs

Samedi après-midi, dans les eaux de la Seine, entre les ponts des Arts et de Passy, s'est disputée la classique rencontre Encouragement-Basse-Seine, qui marquait la réouverture de la saison parisienne d'aviron. Les rameurs de la Basse-Seine (ci-dessous, après leur victoire) ont battu nettement leurs rivaux.



But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 230 francs
6 mois 450

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Cléchy
100, rue Réaumur - Paris (2e)
Imprimé en France 4
Dépôt légal n° 57

OREILLER, LE SKIEUR QUI NE SAIT PAS SKIER

Le style d'Oreiller, toujours en déséquilibre, a de quoi scandaliser les puristes. Ce qui ne l'empêche pas d'être le grand champion français de la descente, où son audace fait merveille. Vous qui aimez le ski, lisez donc l'Athlège pour tout connaître de vos champions favoris. L'Athlège retrace, par le texte et par l'image, la vie des douze cents champions français les plus aimés du public. L'Athlège vous permet de participer au grand concours des champions doté de 600.000 francs de prix. L'Athlège, une documentation unique que tout vrai sportif voudra posséder. En vente partout, 500 fr.



CHEVALIERE
Dorée à l'or fin : 295 frs
SUPER LUXE à 495 frs
Initiales : 30 frs
Modèle dame : 295 frs
ALLIANCE dorée à l'or fin : 250 frs
Joindre fil à grosseur du doigt
Envoi c/ remboursement. Frais 95 frs
74, rue de la Folie-Méricourt
Service BC - 14 - PARIS-11°

EST IL POSSIBLE DE
GRANDIR
A tout âge
Gagnez 5, 10, 15 cm. et plus grâce à une nouv. découverte scientifique. L'Appareil orthopédique "MÉRICAIN SUPER STALTO GARANTI" pour l'augmentation du buste ou jambes seules. Résul. certain immédiat. Demandez inform. illust. GRATUITES. Discret. OLYMPIQUE N° 24 19, B° V. Hugo, NICE. (joindre 2 timbres p. frais)

LOTÉRIE NATIONALE

Tranche spéciale

Tirage le 13 Avril

GROS LOT :
55 millions

UN MÉTIER D'AVENIR

Dans quelques années, 50 % des Français auront leur armoire frigorifique. Dans chaque village, il faudra un frigoriste comme il y a aujourd'hui un garagiste. Devenez rapidement monteur, dépanneur breveté, un vrai spécialiste de la réfrigération, en suivant les cours par correspondance de l'Ecole de Réfrigération. Serv. C. 12, 32, rue de Fourmies, Caudry (Nord). Envoi gratuit du programme sur demande.

Apprenez à DANSER

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre envelop. timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

SPORTIFS, tous les matins, lisez :

Le Parisien

et tous les soirs :

Paris-presse

Cette semaine dans

POINT DE
VUE
IMAGES
DU MONDE

Le récit extraordinaire de **Maria CYLIAKUS**, journaliste suédoise, prisonnière durant cinq jours du célèbre aventurier sicilien **Salvatore GIULIANO**

" **GIULIANO, MON BANDIT BIEN-AIMÉ!**"

CHAQUE MERCREDI
32 PAGES



FRANCE-PAYS DE GALLES, à Marseille (11-0). Pressés sur leur buts, les Gallois viennent de contre-attaquer. Le centre Ward, plaqué par Crespo (à terre), a pu servir son ailier qui a évité Lespès. Mais Guilhen arrêtera l'offensive britannique.

EN BATTANT LES GALLOIS, LE XIII DE FRANCE A ENLEVÉ LE TOURNOI TRIANGULAIRE INTERNATIONAL

PUIG-AUBERT A MANQUÉ SES COUPS DE PIED, MAIS CANTONI A MARQUÉ DEUX BEAUX ESSAIS

De notre envoyé spécial : **Marcel de LABORDERIE**

Marseille. — A dix ans d'intervalle, le rugby XIII français renouvelle ce grand exploit : celui de gagner le Tournoi triangulaire international, celui de devancer les Anglais et les Gallois, celui de s'imposer comme le meilleur entre tous. Car, à Marseille, l'équipe de France a réussi la performance de distancer, de dominer et de vaincre l'équipe du Pays de Galles qui joua pourtant avec des intentions belliqueuses et avec la ferme volonté de s'opposer à la marche triomphale des Français.

Vraiment, sur le terrain du Stade-vélodrome de Marseille, baigné de lumière et où le violent mistral de la veille avait cédé la place à un doux zéphyr, l'équipe de France a affirmé une évidente supériorité. C'est même surprenant que sa victoire n'ait pas pu se produire par un score plus large que celui de 11 à 0 représenté par 3 essais et 1 but.

Les Gallois nous ont empêché de jouer

par CALIXTE

Les Gallois sont bien difficiles à jouer. Je dirais même qu'ils se sont ingéniérés à nous empêcher de jouer. Que de fois ils prolongeaient les tenus ou bien ils prenaient toutes dispositions pour intercepter. Cela nous a contrariés dans notre action, mais on peut féliciter nos arrières qui ne se sont pas laissés prendre la balle. Cet avantage technique, joint à notre volonté, nous a finalement permis d'enlever la victoire.

C'est vrai que Puig-Aubert était particulièrement malheureux dans ses tentatives de but.

Pauvre Puig-Aubert ! Jamais il n'aura été aussi malchanceux dans ses coups de pied, mais là se bornent, il est vrai, les regrets que l'on peut exprimer à son endroit. Il sut, en effet, par ailleurs, mener quelques contre-attaques de grand style et ses courses de 40 mètres, sortes d'arabesques tracées sur le terrain autour des maillots rouges gallois, étaient des petits chefs-d'œuvre offensifs.

Par ailleurs, les avants français semblaient parfois s'enliser dans un jeu des avants gallois. Que de fois maîtres du ballon, ils le serraient jalousement sur la poitrine, bien décidés à ne pas le passer. Leurs assauts tournaient alors, non pas aux larges offensives, mais aux farouches combats de gladiateurs.

Dans ces conditions, il n'est plus étonnant que l'équipe de France n'ait mené que 3 à 0 à la mi-temps. Ces trois points avaient été réalisés grâce à un essai surprenant par sa soudaineté.

Depuis le début du match, nous étions habitués à une sorte de jeu sur place, monotone, à un rugby

compassé, sans mouvement et sans vie. Mais, soudain, nous avons eu une attaque rapide, spontanée qui aboutissait à un sprint de l'ailier Cantoni. Ce dernier, après avoir filé imprudemment le long de la touche, plongeait dans les buts gallois et marquait l'essai.

Ainsi, l'avance de l'équipe de France était tout de même bien faible à la mi-temps et notre avantage apparaissait à la merci d'un incident.

Mais le changement de camp ne fit, en réalité, que confirmer la supériorité de nos représentants. Chaque fois qu'ils pouvaient donner un peu d'envergure à leurs offensives, on sentait bien qu'ils devenaient les maîtres de la situation. En particulier, notre avant troisième ligne Calixte évoluait avec une maîtrise parfaite. C'est ainsi que, sur un coup de pied de pénalité, il poursuivait seul l'attaque, puis reprenait le ballon, lançait l'ailier gauche Cantoni qui, démarqué, allait une nouvelle fois à l'essai.

Notre avance passait à 6 à 0. Mais c'est à nos deux demis, dont l'un, Guilhem, faisait ses débuts, et dont l'autre confirmait sa classe, Galaup, que devait revenir l'initiative d'une suprême attaque qui allait aboutir à un essai de Lespès à la dernière minute.

Ce dernier, qui n'avait rien fait de transcendant jusqu'alors, qui, il est vrai, n'avait pas été servi par des passes extrêmement précises de son centre Crespo, reprenait la balle bottée par Galaup et marquait en coin.

Par une sorte d'ironie, Puig-Aubert réussissait enfin le but. Ainsi, la dernière minute avait permis la réhabilitation de Puig-Aubert et celle de Lespès.

On pourrait reprocher à l'équipe de France de s'être attardée à du petit rugby. Les Gallois l'ont peut-être empêchés de jouer, mais il appartenait aux nôtres d'élargir le débat ; il appartenait à nos centres de mieux ordonner leurs jeux de passes.

Ces petites imperfections ne doivent pas diminuer la joie de la victoire, ni du reste empêcher de rendre hommage à la valeur des deux demis gallois Banks et Williams qui furent deux des meilleurs joueurs sur le terrain.

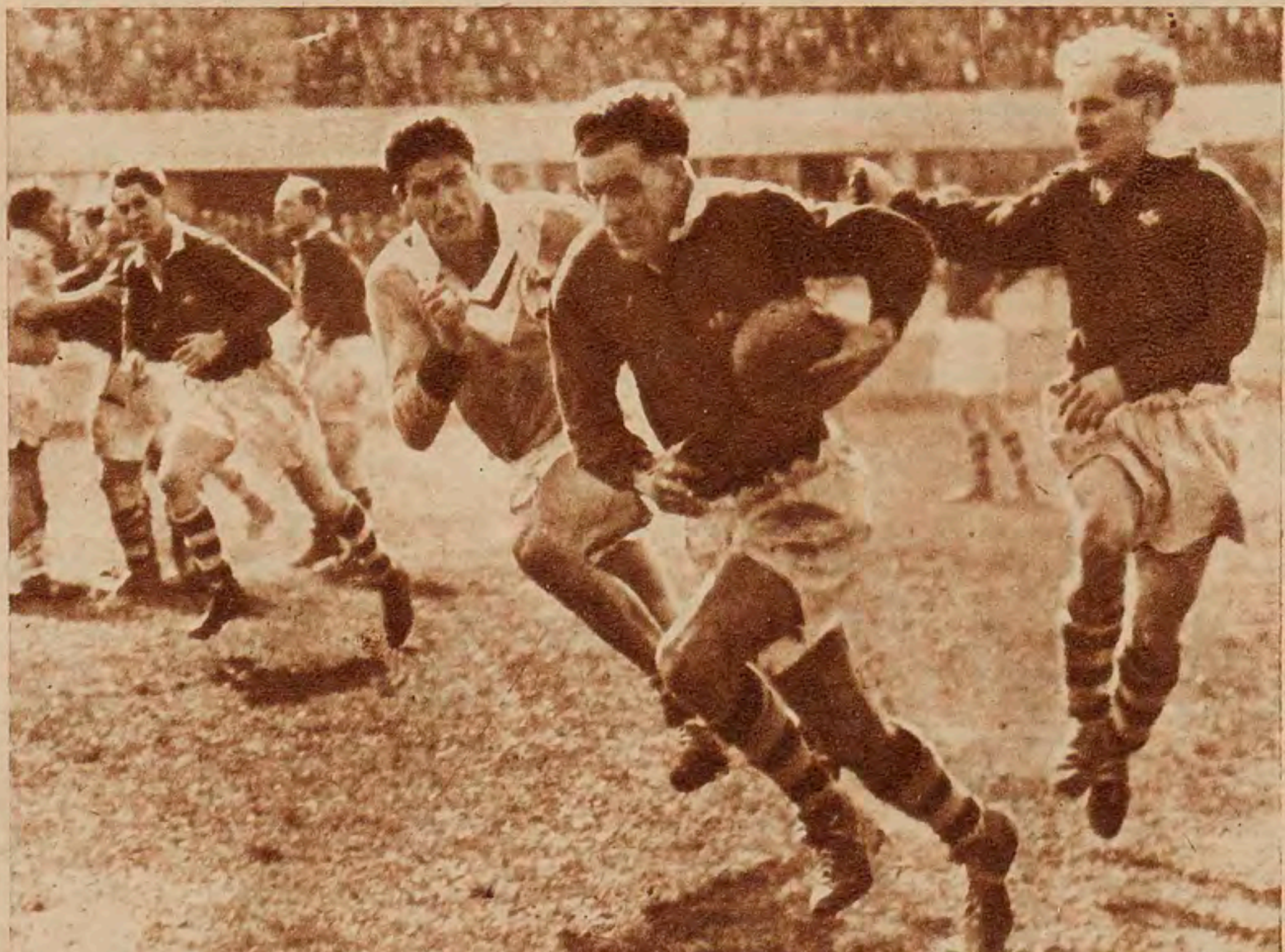
MES SOULIERS NEUFS, CAUSE DU MAL...

par PUIG-AUBERT

Quelle misère ! Avoir essayé tant de buts et les avoir tous ratés. Je portais des souliers neufs, bâtis pourtant sur le même modèle que les anciens. C'est peut-être ces derniers qui ont voulu se venger de mon ingratitude. Moralité : on ne change pas une paire de souliers qui gagnent...



A la suite d'un exploit personnel, le deuxième ligne français, Berthomieu, a percé la défense galloise, mais il va être plaqué par l'arrière Morgan, tandis que les avants britanniques se replient en hâte vers leur but.



Encore une attaque galloise. C'est le demi d'ouverture, Williams, qui s'est échappé, poursuivi par le troisième ligne français Calixte. A droite, l'ailier Harris qui s'apprête à venir doubler son équipier. (Tél. trans. de Marseille.)



FRANCE-PAYS DE GALLES JUNIORS, samedi, à Buffalo (8-3). Voici l'équipe junior française qui remporta la victoire : Debout, de g. à dr. : Larreguy (tal.), Delapellegerie (1^{re} l.), Leniaud (1^{re} l.), Save (2^e l.), Roucaries (2^e l.), Barthe (3^e l.), Soucasse (3^e l.), Cantoni (3^e l.) ; à genoux, de gauche à droite : Canitrot (trois quarts aile), Morelli (trois quarts centre), (3/4 c.), Clavière (ouv.), Vannier (arr.), Belleville (m.), Haget (3/4 c.), Lacraberie (3/4 a.).

A BUFFALO, PARMIS 30 J³ EN QUÊTE... DE GLOIRE VANNIER, HAGET ET BARTHE ONT ÉTÉ LES MEILLEURS FRANÇAIS

Ils avaient dix-huit ans... souvent moins. Les spectateurs de Buffalo ne devaient pas tous être prévenus et, samedi, dans les tribunes, on critiqua trop ces trente jeunes acteurs en quête de gloire, rassemblés à l'occasion de France-Galles (Juniors).

Les tricolores avaient été sermonnés (c'était presque touchant) par tous les pontifes de la Fédération, par tous les anciens internationaux présents. Quand ils pénétrèrent sur la pelouse, ils avaient (heureusement) oublié tous les bons conseils, toutes les savantes leçons. Ils ne pensèrent qu'à courir, qu'à se distinguer. Faut-il le leur reprocher ? Certes pas. Ce sont des J³.

Les noms à retenir

Pour ceux qui virent le match avec des lunettes roses, il faut retenir, après cette rencontre gagnée par la France (8 à 5), les noms de :

Vannier (Verdun) : arrière. A le sens de la place, beaucoup de sang-froid et un coup de pied fort honnête.

Haget (Biarritz Olympique) : demi d'ouverture, déplacé pour un jour au centre. A de la tête, du perçant. Il a (on le sait) de qui tenir.

Barthe (F. C. Lourdes) : troisième ligne. Eut le mérite de marquer les deux essais français. Se signala, en outre, souvent dans le jeu ouvert.

A James la vedette

La vedette du match revient, cependant (sans nul doute), à **James**, le minuscule demi d'ouverture du Pays de Galles. Il domina, malgré sa petite taille, partenaires et adversaires.

Il y eut, évidemment, de nombreuses maladroites, de nombreux loupés... Mais Tricolores et Britanniques furent infatigables quatre-vingts minutes durant.

Vu par la lunette rose, ce fut, somme toute, un match fort agréable. Tant pis pour les esprits chagrins...

JO MEPPEN.



Une attaque galloise vient de se déclencher et le 2^e ligne Burns s'apprête à recevoir une passe. Les deux Français Belleville et Haget vont intervenir.



UN ESSAI A FAIT LE BONHEUR DE LYON XIII

LYON XIII - CARPENTRAS (3-0), samedi : Les Lyonnais s'assurèrent un succès sur Carpentras. Delaye tente une percée.



Sur un tenu, le talonneur lyonnais s'est assuré le ballon, et il a été plaqué. Derrière, Casanova et Jo-anblanc vont intervenir.



CASTRES A DOMINÉ LES HUITIÈMES



U. S. BERGERAC- ROMANS (9-8), à Castres. Hernandez vient de s'assurer le ballon sur une touche courte. A dr., Saux et R. Soro. (Tél. transmise de Castres.)



R. C. NARBONNE- A. S. BÉZIERS (3-3) après prol. à Carcassonne : Molveau, soutenu par Labrousse et Lapeyre, part en force. (Tél. trans. de Carcassonne.)



STADE TOULOUSAIN-P. U. C. (16-9) : Le talonneur Puyoo, qui vient d'échapper au plaquage de Cazeaux et Ballini, va être finalement arrêté par Dajas. (Tél. tr. Toulouse.)

DE FINALE DE LA COUPE

Il y en avait pour tous les goûts, en ce week-end des Rameaux.

Matches internationaux

Les juniors de France ont battu les scolaires gallois, après un match mené à vive allure, agrémenté de jolis mouvements, mais aussi, hélas ! entaché de nombreuses fautes. A Londres, le « quinze » de Paris s'est effondré en deuxième mi-temps, mais son jeu fut d'excellente qualité et impressionna les connaisseurs britanniques.

Championnat de France

Deux matches de poule de III restaient à jouer. Ils se sont déroulés comme on l'imaginait, c'est-à-dire que le S. U. Agen et le Stade Toulousain se sont qualifiés pour les huitièmes de finale, en triomphant — non sans peine — de Lyon O. U. et du P. U. C.

Coupe de France

C'était la partie la plus importante du programme. Six matches, huitièmes de finale, y étaient inscrits. Ils ont donné lieu à des luttes après. Tous les favoris l'ont emporté, mais la plupart d'extrême justesse. Biterrois et Narbonnais, qui jouaient à Carcassonne un derby languedocien, n'ont même pas pu se départager, malgré les prolongations. Seul Castres Olympique, tenant de la Coupe, s'est défait de son adversaire, l'Aviron Bayonnais, avec une aisance qui dénote que Mathieu et ses partenaires sont non seulement décidés à défendre leur bien, mais encore à faire de nouvelles victimes dès dimanche prochain, à l'occasion des huitièmes de finale du championnat.

G. DUTHEN.

COUPE DE FRANCE

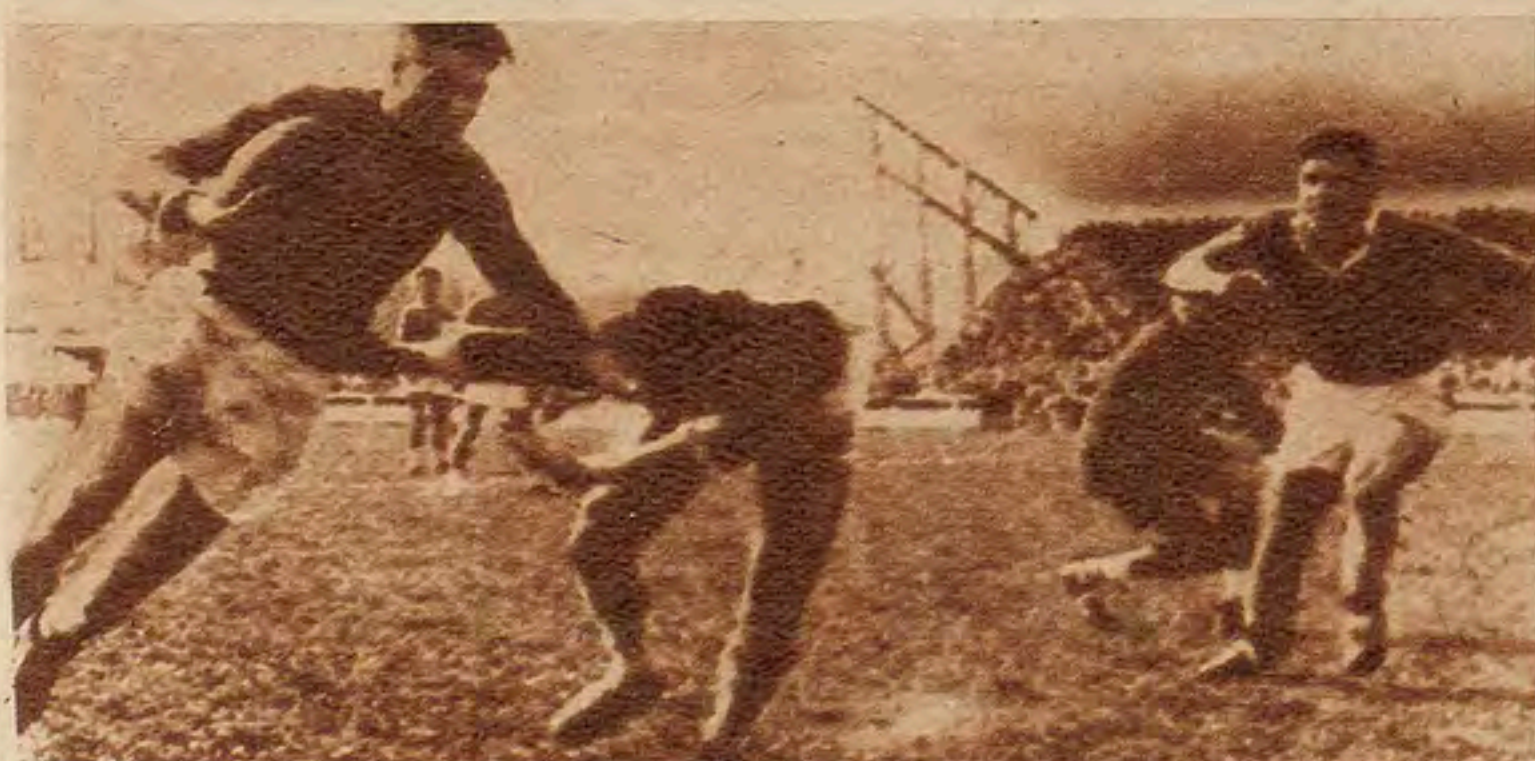
Huitièmes de finale

A Bayonne : Tarbes b. Tyrosse, 6-5.
A Montauban : Bègles b. Montélimar, 6-0.
A Castres : Bergerac b. Romans, 9-8.
A Lourdes : Castres b. Bayonne, 21-3.
A Perpignan : Toulon b. Montauban, 8-0.
A Carcassonne : Narbonne et Béziers, 3-3, après prolong.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Division Fédérale

POULE G. — Agen b. Lyon O. U., 8-3.
POULE H. — St. Toulousain b. Paris U. C., 16-0.



S. U. AGEN-L. O. U. (8-3) : André Carabignac va ramasser la balle et dégagera en touche. De g. à dr. : Roux, Landes, Beziat, Artens. (Téléphoto transm. d'Agen.)



U. S. TYROSSE-STADOCESTE TARBAIS (5-6), à Bayonne : Le demi de mêlée Cazeils dégage en touche. Le Tarbais Paratge arrive trop tard. (Téléph. transm. de Bayonne.)



CASTRES OLYMPIQUE-AVIRON BAYONNAIS (21-3), à Montauban : Un départ de Maurice Siman qui tente de déborder la défense basque. (Tél. trans. de Montauban)



NEMETH A ÉTÉ LONGTEMPS TENU EN ÉCHEC

Nemeth (9) la terreur fut étroitement marqué sous les paniers marseillais. Malgré sa grande taille, il a trouvé en Raynaud (5) un adversaire à sa hauteur, qui réussit à le neutraliser bien souvent. Plus petit, Godail (4) ne peut que lever... les yeux vers ce débat serré.

MARSEILLE, FREINÉ PAR CHOCAT, A ÉCHOUÉ DE PEU A GRENELLE

NEMETH A MARQUÉ 22 DES 30 POINTS DE VILLEURBANNE, DONT BUFFIÈRES, SON CAPITAINE, N'A PAS ÉTÉ SATISFAIT...

Les champions de France de ces dernières années nous avaient habitués à mieux que l'A. S. Villeurbanne, champion 1949 et qui ne sort nullement grandi de sa victoire sur l'U. A. Marseille. Telle est la première constatation qui s'impose après la partie jouée, hier après-midi, sur le parquet du Palais des Sports.

Buffières, capitaine de l'A. S. V. en convenait lui-même après la partie, c'est dire que cette rencontre tant attendue ne satisfait pas plus les joueurs que les spectateurs.

Marseille a manqué le coche

Car nous avons eu au moins deux déceptions : le jeu, qui fut d'un niveau technique, et surtout tactique, bien inférieur à ce que l'on attendait, et... le résultat, qui ne favorise guère les Marseillais, qui dominèrent la plupart du temps, menant à la marque 35 minutes sur 40.

C'est la hantise de Nemeth qui ralentit les Marseillais dès le début. Crainte qui priva Demesy, habilement démarqué, des longues passes que Chocat et ses coéquipiers se refusèrent à lui faire. Pour tant, Nemeth était dans un très mauvais jour. Si Chocat avait consenti à s'en rendre compte et insufflé à ses joueurs une plus grande ardeur offensive, l'U. A. M., qui compte à un moment 9 points d'avance, aurait augmenté son avantage et eût été difficilement rejoint. Salignon donna bien le meilleur de lui-même, Godail réussit de brillantes interceptions, mais, chaque fois, Chocat, grand joueur et mauvais capitaine, freinait l'ardeur d'une attaque

qui ne demandait qu'à opérer à toute allure et qui devait prouver, deux fois, par Demesy, qu'elle avait le succès à sa portée.

Nemeth déçoit, Longchamp se révèle

C'est à cinq minutes de la fin seulement que Villeurbanne devait réussir à égaliser. L'absence de Raynaud, sorti cinq minutes plus tôt, laissait le champ libre à Nemeth, mais c'est... Longchamp qui en profita, marquant trois paniers au moment décisif, après de belles actions personnelles. Bien qu'il ait marqué 22 points, il serait injuste de considérer Nemeth comme le grand homme de ce match. Ses tirs manquèrent leur but dans la proportion de 60 % au moins, et il faut plus louer la clairvoyance d'un Buffières, sobre, mais plein de sang-froid, l'ardeur d'un Fillord et le « rush » de Longchamp qui valurent son titre à l'A. S. V.

A Marseille, Salignon, le meilleur homme sur le terrain, fit de très belles choses ; Chocat aussi, en première mi-temps, encore qu'il ait eu moins de réussite que son camarade. Godail, en dépit de sa petite taille, réussit de belles interceptions ; Raynaud, d'abord maladroit, se rattrapa bien par la suite et fut un des meilleurs ; Revelly fit bien ce qu'il fit, mais il se ressentit du rythme lent imposé par Chocat. Quant à Demesy, il pouvait à lui seul ajouter trois ou quatre paniers si ses camarades l'avaient lancé chaque fois qu'il était démarqué. Ils ne l'ont pas fait. Leur erreur leur coûte leur titre.

Bertrand BAGGE.



A. S. VILLEURBANNE-U. A. MARSEILLE (30-29): Au Palais des Sports, en finale du Championnat de France d'excellence masculine. Les Marseillais, meilleurs techniciens n'échouèrent que de justesse. Salignon va passer et shooter malgré Nemeth (9). A droite, Buffières (12) et Chocat.

JE SUIS BIEN DÉÇU

par Robert BUSNEL

VILLEURBANNE a gagné... Je devrais être heureux, puisque j'avais pronostiqué sa victoire. Cependant, je suis bien déçu... car ce succès, arraché par les cheveux, récompense la chance des Lyonnais au détriment des Marseillais, qui, indiscutablement furent les meilleurs.

Mon ami Chocat et ses équipiers ont raté une belle occasion de conserver leur titre... Quelques petites fautes des uns et des autres en sont la cause et mon ex-équipier ne m'en voudra pas, j'espère, si je lui dis que, parfois, il fit manque d'autorité dans le jeu... Il est souvent difficile d'être capitaine... n'est-ce pas, René.

Par contre, Lyon gagne grâce à Nemeth... Si les Lyonnais avaient perdu, c'eût été également par la faute de l'international hongrois, qui ne fut lui-même que pendant quatre minutes. Quatre minutes qui furent suffisantes pour donner la victoire à son équipe. Quatre minutes pendant lesquelles, sortant d'une incompréhensible et décevante réserve, il marqua 12 points.

Ce match a été d'une qualité inférieure à ce que l'on attendait. Ces deux formations valent techniquement beaucoup mieux. Il est vrai que, dans tous les sports d'équipe, les finales importantes opposent des équipes contractées, se marquant trop étroitement et jouant au dessous de leur valeur. La règle a été respectée...

(Recueilli par J. LAPEYRE)



OL. ANTIBES - GRENOBLE O. U. (41-29): Les Grenoblois, au plus petit gabarit, ne furent distancés qu'en fin de seconde mi-temps. Ballet (5) part en dribble malgré l'Antibois Lucien Mazza. Au fond, Gonnet.

L'équipe de l'Olympique d'Antibes-Juan-les-Pins, championne de France junior. De g. à dr., debout, Lemaire, Kiledjan, Mazza, Iberti; assis, Ferron, Manzino, Berardi, Brosi; au centre, Gaillard, manager.



B.C.18 Rouage et pignon Suisse, mouvement à 15 rubis, trotteuse centrale... 4.885 f.
B.H.18 Trotteuse centrale, mouvement à rubis... 2.997 f.
B.A.18 Dame, verre optique, 3.485 f.
Homme, étanche de luxe, petite trotteuse 15 rubis... 2.997 f.



QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

A

M. Diop ABDOULAYE, 10, rue de Lanneau, Sud-Saint-Louis (Sénégal). — 1° Notre service des ventes vous a répondu directement. 2° Bartali, il y a quelques années, n'était pas un coureur aussi complet que l'est Coppi. Bartali grimpe un peu mieux que Coppi, mais Fausto Coppi est meilleur rouleur, meilleur sprinter. 3° Henri Pelissier, Lapize, Girardengo, Binda, Guerra, Leducq, Speicher, Ronse, Coppi, Bartali, Le Grevès, Roger Lapébie, sont les meilleurs routiers de tous les temps.

M. Grégoire ALVAREZ, 2 bis, rue du May, Toulouse (Haute-Garonne). — 1° Adressez-vous à notre service des ventes, 100, rue Richelieu, Paris. 2° Nous vous conseillons d'utiliser un bracelet 44x20 ou 46x22.

M. APPÈRE, Pinel (Lot-et-Garonne). — 1° Les demi-finales de la Coupe de France de football ont été jouées à Colombes et à Lyon. 2° Avant de pouvoir devenir le goal de l'équipe de France de football, Rouxel doit encore beaucoup progresser.

M. Jo. APPÉRY, Bourg de Ploudaniel (Finistère). — 1° Non, Eugène Abautret n'a pas sa place dans le « onze » de France B. 2° Cuissard opère à Saint-Etienne et Prouff à Reims et ils ne seraient pas retenus dans une sélection de Bretagne si celle-ci devait rencontrer le « Reste » de la France. Le « Reste » serait naturellement favori. La sélection de Bretagne pourrait être l'équipe première du Stade Rennais.

M. Yvan ARNOULD, Zainvillers (Vosges). —

1. Pour les photographies en question, écrivez à M. Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur (joindre un timbre pour la réponse); 2. Jean Baratte a vingt-six ans; 3. Si l'équipe de France devait jouer demain, elle pourrait avoir la formation suivante: Vignal; Huguette, Marche; Cuissard, Hon, Carré; Baillot, Batteux, Baratte, Prouff, Flamion.

M. Pierre AUDONNET, C. M. T., Egletons (Corrèze). — 1. Da Rui est supérieur à Vignal. 2. Oui, c'est une bonne marque. 3. Rondeaux, Ramoulux, Robic, Oubron, Jodet ont été les meilleurs cyclo-crossmen de la saison.

B

M. Luc BATTLE, Pezenas (Hérault). — 1° Une équipe de France C pourrait avoir la formation suivante: Ibrir; Jedrejak, Salva; Bastien, Rodriguez, Frutoso; Rolland, Laborde, Lauer, Tessier, Lechantre. 2° Dans un de nos derniers classements, le Montpelliérain Laborde était classé parmi les dix meilleurs inters français. 3° D'après le règlement, les deux derniers du championnat de deuxième division descendent, mais ils peuvent repasser leur candidature.

M. René BERNETTI, allée Connifères, Bruck, Forbach (Moselle). — 1° Marcel Cerdan est né le 22 juillet 1916, à Sidi-Bel-Abbès, en Algérie. 2° Marcel Cerdan, sur 115 combats disputés chez les professionnels, compte 3 défaites. 3° Joe Louis vient d'annoncer, officiellement, qu'il abandonnait le titre de champion du monde des poids lourds.

M. Bernard BERTHEAU. — Le manque de place ne nous permet pas de satisfaire votre curiosité.

M. André BERTRAND, Corbelin (Isère). — 1° Quenolle opérait à Rouen la saison dernière et au Racing il y a deux ans. 2° Delachet ne joue plus dans une équipe professionnelle. Il va entraîner l'A. S. Bourse. 3° Aucun joueur étranger n'opère à Reims.

M. Henri BITSCH, 18, rue des Abeilles, Mulhouse (Haut-Rhin). — 1° Voici les grandes courses de la saison routière internationale: Milan-San Remo, Critérium National de la Route, Tour des Flandres, Flèche Wallonne, Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles, Paris-Tours, Tour d'Italie, Boucles de la Seine, Bordeaux-Paris, championnats nationaux, Tour de France, Tour de Suisse, championnats du monde, Tour de Lombardie. 2° Le « onze » de Colmar, après un très bon début de saison, accuse maintenant une baisse de régime. 3° Angel est un très bon gardien de but.

M. Guy BOISSEAU, Jazeneuil (Vienne). — 1° Lucienne Schmitt-Couttet n'est pas l'épouse de James Couttet. 2° Lemaert et Frutoso sont des candidats sérieux pour l'équipe de France B. 3° Oui, au temps de sa grande forme, Da Rui a fait les beaux jours de l'équipe de France de football.

C

M. Robert CARTIER, Louans (Doubs). — 1° Tellechea et Gardien ont de grandes chances d'être retenus dans l'équipe de France B. 2° Voici une formation récente du F. C. Sochaux: Lorius; Janczewski, Rachinsky; Chabot, Pironi, Pedini; Gardien, Humpal, Courtol; Tichy, Jacques. 3° Non, Besançon ne montera pas, cette saison, en première division.

M. Jean-Claude COHADON, 2, rue du Galoubet, Riom (Puy-de-Dôme). — 1° Voici la formation du Racing avec le n° qu'ont les joueurs sur le terrain: Vignal (1); Arens ou Delgado (2), Salva (3); Bourson ou Grizzetti (4), Lamy (5), Leduc (6); Gabet (7), Nikolitch ou Tessier (8), Quenolle (9), Vaast (10), Morel (11). 2° Bergougnan, Prat, Mathieu, Basquet, Soro, Moga, Dizabo ont été souvent les artisans de la victoire du « quinze » de France. 3° En 1903, Garin a remporté le 1^{er} Tour de France.

M. Pierre COHEN, 8, rue des Colonies, Casablanca. — 1° Fachleitner fera peut-être partie de l'équipe de France dans le Tour 49. 2° Les Jeux Olympiques, en 1952, se dérouleront à Helsinki. Le théâtre des Olympiades de 1956 n'a pas encore été officiellement désigné. 3° La revanche Zale-Cerdan, pour le titre mondial des moyens, doit avoir lieu en juin, à New-York. Mais Paris est sur les rangs.

D

M. DELACROIX, 4, rue du Général-Sérè-de-Rivières, Paris (14^e). — 1° Oui, la rencontre Racing-Lille se jouera un jeudi, le jeudi 14 avril, a décidé le groupement professionnel. 2° En écrivant au siège des clubs, vous obtiendrez, peut-être, des photographies, dédiées par vos footballeurs favoris.

M. P. DESPRES, Paris. — Non, il n'y a pas de championnat de cross minimes. Avant de faire des compétitions, entraînez-vous chaque jour, très doucement pendant une trentaine de minutes, en faisant alterner la course lente et la marche.

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur, Paris-2^e



En marquant 22 points, Nemeth, qui va faire une passe lobée, apporta, malgré sa méforme, une aide précieuse et décisive à Villeurbanne.



GRENOBLE O. U.-LUTÈCE OL. (40-31) : Les joueuses parisiennes, maladroites, ne purent endiguer les combinaisons savantes des Grenobloises. La Parisienne Germain, qu'entourent les Grenobloises Camilli, Dupraz, Lovera et Meille (de g. à dr.), va shooter.



L'équipe du Grenoble Olympique Uni, championne de France 1949. De g. à dr., debout : Lovera, Ogier, Drevon, Camilli, Meille ; accroupies : Mami, Feissel et Dupraz. Toutes ont le sourire, sauf Paulette Meille que son succès semble avoir subitement stupéfiée...

MARCEL ROUET

LE PLUS BEL
ATHLÈTE DE
FRANCE

FERA DE
VOUS
EN

3
MOIS

UN HOMME FORT ET MUSCLE

Contre deux timbres adressés à MARCEL ROUET
37, Av. Maréchal-Foch - NICE (A.-M.)

vous recevrez une documentation comprenant :

1° Une grande photo dédiée de Marcel Rouet ;
2° Une notice illustrée de photos magnifiques ;
3° Vos mensurations idéales (indiquez votre taille) ;
4° Les secrets d'entraînement de Marcel R.

Le meilleur cours mondial de culture physique par correspondance

Pour la FEMME, documentation également contre deux timbres

SACHEZ DANSER...

PAR CORRESPONDANCE

Exclusif — Succès garanti

Nouv. méth. du Lyceum Dumaine-Pérez
Aperçu de la méthode contre 15 francs en
timbres pour frais, 91, avenue de Villiers
Service B. Paris (17°).

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont.
1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U.,
111, r. de Flandre, Paris.

MUSCLÉ ET FORT

Dev. horm. du corps - Traitement rapide
OBESITÉ et MAIGREUR des 2 sexes.
Nat. c. env. portant votre adresse et 3 timbres.
P. INSTITUT - Poitiers (Vienne)



M. DO SONGO, 13, rue de Belfort, Casablanca (Maroc). — Voici une formation récente du Stade Français : Hatz; Grillon, Drouet; Mathiesen, Hon, Grégoire; Selsa, Christiansen, Favre, Abderrazak, Arnaudeau.

M. Pierre DREYFUS, 69, route des Gardes, Bellevue (Seine-et-Oise). — 1° René Vietto n'a peut-être pas reçu votre lettre. 2° Non, il n'est pas question d'une course Paris-Saigon cycliste. 3° En football, le goal-average s'obtient en divisant le nombre des buts marqués par le nombre des buts marqués contre.

M. François DUS, Montpezat du Quercy (Tarn-et-Garonne). — 1° Voici le calendrier de l'équipe de France de football. 23 avril : Hollande-France, à Rotterdam; 27 avril : Ecosse-France, à Glasgow; 22 mai : France-Angleterre, à Colombes; 4 juin : France-Suisse, à Colombes; 19 juin : France-Espagne, à Colombes. 2° Non, aucun coureur n'a encore réussi la même année le double Tour d'Italie-Tour de France. Un champion comme Fausto Coppi peut, certes, réussir cet exploit.

M. ESTATEL, à Vienne. — 1° Un boxeur poids mouche ne doit pas excéder 50 kg. 502, un poids coq 53 kg. 524, un poids plume 57 kg. 152, un poids léger 61 kg. 235, un poids mi-moyen 66 kg. 678, un poids moyen 72 kg. 574, un poids mi-lourd 79 kg. 378. 2° Robert Villemain est né le 10 janvier 1924 à Paris; Dauthuille, le 20 février 1924, à Chaumont (Aisne); Delannoit, le 13 février 1926, à Grammont (Flandres Orient.); Ray « Sugar » Robinson, en 1921, à Detroit; Monaghan, le 21 août 1920, à Belfast.

F

M. Jean FERJAU, Collège de Saint-Maixent. — 1° Les meilleurs boxeurs mondiaux sont à notre avis : mouche : Monaghan, Sandevron, Marino; coq : Manuel Ortiz, Schoomacher, Ferracin; Plumes : Saddler, Pep, R. Famechon; légers : Ike Williams, Docusen, Dawson; mi-moyens : Ray Robinson, Bell, Gavilan; moyens : Cerdan, Zale, Belloise; mi-lourds : Lesnevitch, Mills, Perkins; lourds : Walcott, Charles, Savold. 2° Actuellement l'équipe de France pourrait avoir la formation suivante : Vignal; Huguet, Marche; Cuissard, Hon, Carré; Baillot, Batteux, Baratte, Prouff, Flamion. 3° Chabot joue régulièrement dans l'équipe première de Sochaux.

M. Albert FLORINDA, Casablanca (Maroc). — Rocky Graziano est né le 7 juin 1922 à New-York.

M. Pierre FOURNIER, 5, rue Danielle-Casanova, Paris (17°). — Le 2 avril 1927, Al Brown a battu Criqui, aux points, en 10 rounds.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;
2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

M. P. FONTANILLE, Collège de Juilly. — 1° S'il y avait un match sélection de première division contre sélection de deuxième division, nous formerions les deux équipes suivantes : sélection de division nationale : Vignal; Huguet, Marche; Cuissard, Hon, Carré; Baillot, Batteux, Baratte, Prouff, Flamion. Sélection de deuxième division : Ruminsky; Gouillard, Swiatek; Firoud, Garcia (étranger), Gallie, Mille, Gergotich, Rouvière, Libar (étranger), Stricane. Ce match ne semble, d'ailleurs, pas s'imposer et le résultat final ne fait, à l'avance, aucun doute. 2° Da Rui est né à Obercorn. Il est « sorti » à Charleville. Son premier match international a été France-Belgique en 1939. Il a succédé à Di Lorto et Hiden; Favre et Vignal semblent devoir le remplacer quand il ne jouera plus dans l'équipe de France.

M. Yvon FOUCHARD, Château-Landon (Seine-et-Marne). — 1° Oui, Duffler est l'égal de Ruminsky. 2° Votre équipe de France avec Vignal; Huguet, Marche; Cuissard, Hon, Prouff; Alpstege, Batteux, Baratte, Tempowski, Flamion a bonne allure. Nous préférierions, quant à nous, remplacer Alpstege par Baillot. Tempowski étant actuellement blessé, Prouff pourrait passer inter et Carré demi aile. 3° Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, Bul et Club, 124, rue Réaumur, Paris.

G

M. Claude GIRARDOT, Sochaux (Doubs). — 1° Dans un vélo de stayer, la tige qui relie le cintre du guidon à la fourche augmente la sécurité du coureur. 2° Le diamètre de la roue avant, dans un vélo de demi fond, est de 60 cm. 3° Vous trouverez certainement un vélo de cette marque dans un magasin de votre ville.

IL Y A 20 ANS...

par Bertrand BAGGE

Il a suffi de ce Paris-Roubaix dramatique-ment terminé, la semaine dernière, de ce signal, pour déclencher sur les routes et les pistes de France, une série de luttes, d'autant plus spectaculaires qu'elles étaient impatientement attendues.

Un nouveau : Robert RIGAU

Paris-Evreux, « grande première » des amateurs, vient de nous valoir une nouvelle vedette, un jeune (il fêtait ses dix-huit ans le jour de sa victoire) coureur du V. C. L. : Robert Rigau.

Les pistards, eux aussi, ont débuté leur saison de plein air. Au Parc des Princes, Michard et Martinetti ont dû s'incliner devant Bergamini, cependant que chez les stayers, après une course mouvementée et fertile en incidents, la victoire revenait à un autre outsider : Paillard.

Le Midi bouge

Le football méridional pourra se souvenir des demi-finales de la Coupe de France 1929. Il y était représenté par trois équipes alors que le Nord n'en comptait plus qu'une : celle de Dunkerque. La victoire de cette dernière apparaissait pourtant comme possible mais, hier soir, le triomphe des Sudistes était complet puisque Sète sortait vainqueur (2-1) du match qui l'opposait à Dunkerque et que le duel « fratricide » Montpellier-Saint-Raphaël se terminait par la victoire (1-0) du premier nommé.



Lutte aérienne pour la balle au centre du terrain. Le demi lillois Dubreucq qui saute haut (en grimaçant) a détourné un dégagement de Grillon qui allait menacer ses buts. De gauche à droite : Abderrazak, Dubreucq, Christiansen, Mathiesen (masqué), Prévost, Grégoire, et l'avant lillois, Vandooren, qui s'est replié en hâte pour prendre possession du ballon.



ROUEN-C. A. P. (3-1) : Un des buts réussis par les footballeurs rouennais. Le goal du C. A. P. n'a pu arrêter la balle en plongeant. C'est Simonyi qui avait tiré !



LE MANS-LE HAVRE (3-1) : Le goal du Mans, Thuillier, s'est élancé et il a stoppé le ballon devant le jeune ailier havrais, Saunier, au second plan. Le Mans a joué un bon match.



RENNES-SÈTE (3-1) : Samedi, les Rennais ont réussi à remporter un nouveau succès devant Sète, privé des services d'Abderramane. Sur un corner en faveur des Sétis, Mattioni a plongé, entraînant dans sa chute Artigas et Jelineck.

LE XV DE LONDRES A REMONTÉ PARIS EN SECONDE MI-TEMPS



LONDRES-PARIS, à Richmond (23-16) : Un départ des avants anglais que tentent d'enrayer les Parisiens Lachèze, Zabjeski et le talonneur Montariol.



Le Parisien Saux, malgré l'opposition de deux Londoniens, a réussi à transmettre à son demi de mêlée Dufau, qui va ouvrir. A droite, Pardas et Bourrier.



Montariol, qui ceinture son adversaire, et Saux brisent une attaque des Londoniens. A g., le troisième ligne parisien, Jochem, et le capitaine de Londres, Coutts.